

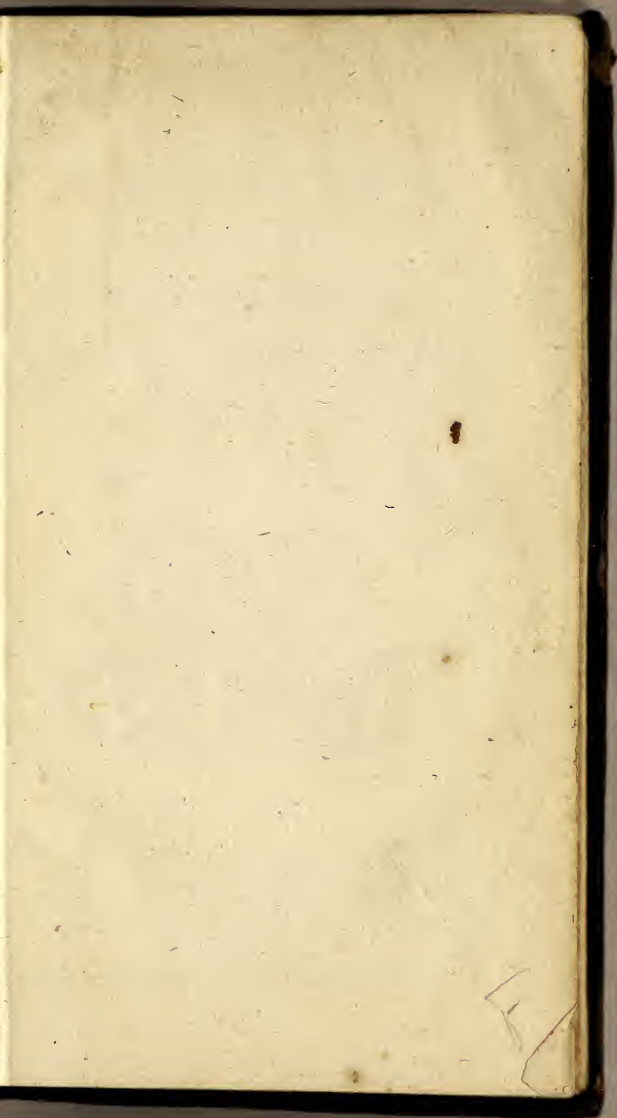
well.

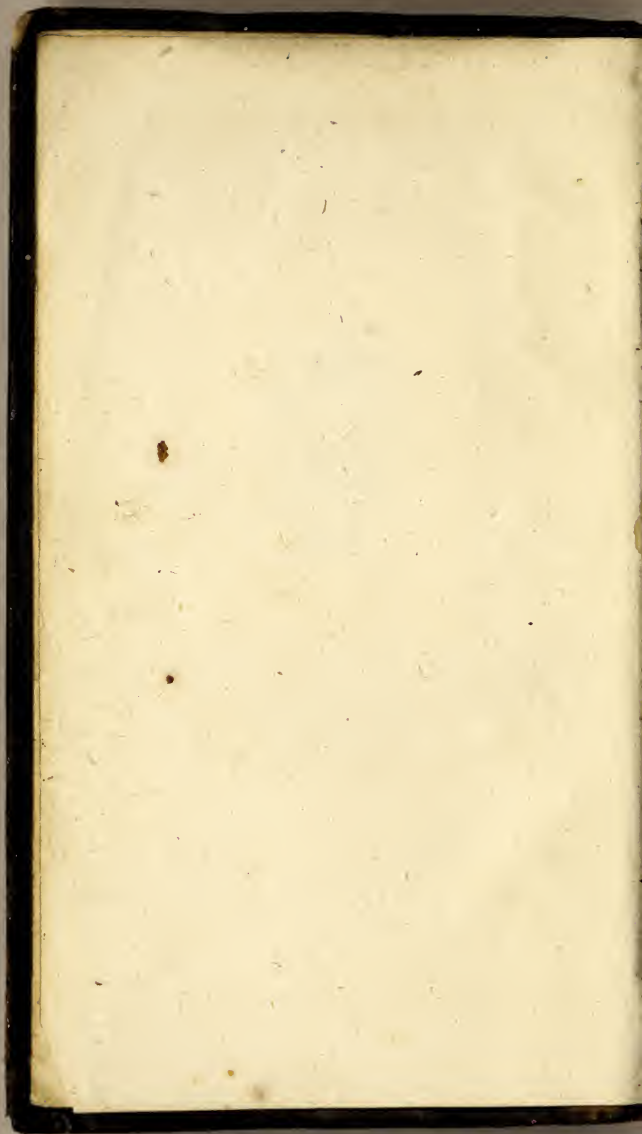


John Carter Brown
Library
Brown University

h23

15





LES ADMIRABLES
QUALITEZ
DV KINKINA,
CONFIRMÉES

PAR PLUSIEURS EXPERIENCES,
ET LA MANIERE DE S'EN
servir dans toutes les fièvres, pour toute
sorte d'âge, de sexe & de complexions.

SECONDE EDITION.

Reffort



A PARIS,

Chez MARTIN JOUVENEL, Marchand
Libraire, rue de la Bouclerie, au bout du
Pont S. Michel, à l'Image S. Augustin.

M. DC. XCIV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

LES ÉCRIVAINS
QUALITÉS
V. K. MINIA
COUTURE

LES ÉCRIVAINS
QUALITÉS
V. K. MINIA
COUTURE

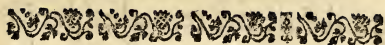
LES ÉCRIVAINS
QUALITÉS
V. K. MINIA
COUTURE



RPJCE

A PARIS
LES ÉCRIVAINS
QUALITÉS
V. K. MINIA
COUTURE

LES ÉCRIVAINS
QUALITÉS
V. K. MINIA
COUTURE



AU LECTEUR.

C'Est une chose assez
surprenante, que le
Kinkina qui fait aujour-
d'huy tant de bruit en
France, par la guerison
d'un nombre infini de per-
sonnes, ausquelles il a
rendu la santé, trouve si
peu de partisans en Italie,
où il commença à paroî-
tre il y après de quarante
ans, sous le nom de la
poudre du Cardinal de
Lugo Espagnol, & qu'on
n'y peut encore croire

AVERTISSEMENT.

qu'il soit un remede specifique pour toutes sortes de fièvres.

Il faut pourtant avouer qu'il n'étoit pas si familier en France, qu'il y a été depuis que le sieur Talbot Anglois a donné son secret au Roy, & qu'il a fait connoître par ses experiences, qu'on en pouvoit faire tres-utilement un plus frequent usage. Et quoy que ce remede fût connu & employé il y avoit tres-long-temps par des Medecins de Paris, qui sçavent se distinguer du commun, la verité est qu'ils

AVERTISSEMENT.

ne s'en servoient que pour les fièvres tierces & quartes; Qu'ils n'avoient recours à cet admirable remede, qu'après avoir épuisé inutilement les autres secours de la Medecine; Qu'ils ne le donnoient qu'au commencement des accès, lors que le frisson paroissoit, dans lequel temps ils en faisoient seulement avaler deux dragmes infusées sept ou huit heures dans du vin, dont ils faisoient prendre la substance aussi bien que le vin, ce qu'ils reïteroient deux ou trois accès de suite. Les plus éclairez sur la

AVERTISSEMENT.

connoissance de ce remede,
ne faisoient point de diffi-
culté de recommencer d'en
donner dans les recidives
des fièvres, & ils avoient
l'industrie de le mêler & en
substance, & en infusion
avec les purgatifs, dont les
malades ressentoient de
fort bons effets; Mais ils
ignoroient la maniere de le
donner à plusieurs reprises,
& de le joindre avec les ali-
mens, alternativement de
deux heures en deux heu-
res, que le sieur Talbot a
heureusement découverte,
ce qui rend l'usage du Kin-
kina & plus sûr pour la

AVERTISSEMENT.

guérison des fièvres, & plus
avantageux pour la conser-
vation des forces des ma-
lades.

Presentement l'usage en
est devenu fort commun. Il
est vray que chacun y veut
ajouter du sien. Mais il est
encore plus vray qu'il se
faut le plus que l'on peut,
approcher de la methode
de l'Anglois, principale-
ment dans les fièvres, ou
l'on ne remarque aucun si-
gne dangereux ou mortel,
car dans celles qui mena-
cent la vie, il est necessaire
des'en abstenir, ou de le fai-
re precéder de saignées, &

AVERTISSEMENT.

d'autres remèdes proportionnez à la qualité du mal, qui disposent les parties & les humeurs à profiter de l'utilité de ce remède, & ne faut pas s'étonner de la recidive des fièvres, qui vient le plus souvent, ou de ce que l'on ne continuë pas assez long-temps l'usage de ce remède à proportion de la grandeur de la cause de la maladie, ou par l'incontinence des malades, ou quelquefois, mais plus rarement, parce qu'on s'éloigne de la methode de l'Anglois, qui oblige à manger de quatre heures en quatre

AVERTISSEMENT.

heures, même avec un fort grand dégoût de viandes. Quoy qu'il en soit, il est constant que la Medecine n'a jamais trouvé de remède plus sûr, ni plus spécifique contre les fièvres, pourvû qu'on sçache en faire un bon usage.

Cependant comme toutes les Relations qu'on a données au public jusques à present, n'ont pas été assez étenduës touchant la maniere de s'en servir, pour toute sorte d'âge, de sexe, & de complexions, & qu'on a souhaité d'en avoir une entière connoissance,

AVERTISSEMENT.

suivant les expériences qu'on en a faites dans la Maison Royale, & parmy les Grands de la Cour, qui en ont été parfaitement guéris, un particulier étranger, qui a l'honneur d'être attaché au service du Roy depuis long-temps, ayant été prié par ses amis de leur envoyer une relation exacte de toutes les méthodes qu'on observe à Paris, pour en rendre l'usage plus facile à toute sorte de personnes, a crû que le Public seroit bien aisé, qu'il luy en fit part pour son utilité.

*Approbation de Monsieur Fagon,
Conseiller du Roy en ses Con-
seils, & premier Medecin de
la feuë Reine.*

C E Livre renferme toutes les ma-
nieres de bien employer le Kin-
kina, tres-exactement expliquées, &
on y trouve tant d'observations ne-
cessaires pour s'en servir avec succès,
& des reflexions si judicieuses sur la
nature, & les effets de cet admirable
remede, que les curieux & les mala-
des sont également obligez à celui
qui s'est donné la peine d'en procu-
rer le recueil, qui merite d'estre im-
primé, comme un ouvrage tres-utile
au public. Fait à Versailles, ce qua-
trième jour de Janvier 1689. Signé
FAGON.

*Approbation de Monsieur le Bel,
Conseiller du Roy en ses Con-
seils premier Medecin de son
Altesse Royale Madame, &
faisant la fonction de pre-
mier Medecin de son Altesse
Royale Monsieur, de Monsei-
gneur le Duc de Chartres, &
de Mademoiselle.*

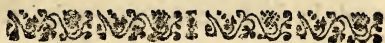
L'Auteur de ce Livre ne merite pas moins l'approbation du public, que celle des Medecins. L'ardeur avec laquelle il exhorte à l'usage de Kinkina est une preuve des grandes experiences qu'on en a faites pour la guerison des fièvres. S'il le louë aussi fortement qu'il fait, c'est qu'à la verité il n'y a rien de si admirable dans toute la Medecine que les effets de cette écorce : il n'a rien obmis dans ce livre de différentes manieres de le preparer, & de le donner, quoy qu'il sçache que

la plus simple preparation est le plus souvent la meilleure. Il ne s'y trouve rien qui ne soit conforme à la saine Medecine , & à l'utilité des malades auxquels il convient , & toutes ses observations sont tres-justes. Fait à Paris ce 8. Fevrier 1689. Signé
LE BEL.

*Approbation de Monsieur du
Chesne, Conseiller & Medecin
ordinaire du Roy , Medecin
Major de ses Camps, Armées,
& Hôpitaux , & de son Hô-
tel Royal des Invalides.*

LE public avouera qu'il est redoublable à l'Auteur de cet écrit , quand il verra ce qu'il rapporte des admirables qualitez du Kinkina , de ses effets heureux , & de la maniere de s'en servir dans toutes les fièvres , pour toute sorte d'âge , de sexe , & de complexions : Il y trouvera encore non seulement ce qu'en a dit

& enseigné le Chevalier Talbot Anglois, mais aussi tout ce qu'il y a de meilleur dans Sebastien Bade, habile Medecin d'Italie, lequel a fait de tres-amplés & doctes Dissertations sur cette écorce dès l'année 1659. En sorte que je n'ay pas hésité à donner icy des marques de l'estime que j'en ay, particulièrement après le bien que j'en ay oüy dire à un des plus illustres Medecins de ce temps, qui a confirmé quelques endroits de ce Recueil par sa propre experience. Fait à Paris le 23. Avril 1688. Signé
Du CHESNE.



TABLE

DES MATIERES

contenuës en cet Ouvrage.

Fievres qui se guérissent par le Remede Anglois. *page 2.*

Signes pour connoître la necessité de la saignée & de la purgation.

5

Experiences sur les Princes de la Maison Royale touchant la saignée & la purgation. 6

Sentimens des Ecrivains modernes sur le même sujet. 7

Avis du sieur Talbot touchant la saignée & la purgation. 8

Opinions de plusieurs celebres medecins d'Italie sur la saignée & la purgation. 9

Sentiment d'un tres-habile Medecin touchant les qualitez du Kinkina, & s'il faut purger auparavant que

T A B L E

de le faire prendre aux malades.	
13.	
Pourquoy le Medecin Anglois dé- fend la saignée & la purgation.	
22.	
Remede du sieur Talbot dans du vin.	
23.	
Le Kinkina en bol pris par des Prin- ces & des Seigneurs de la Cour, les uns avec du vin, les autres avec du bouillon.	<i>ibid.</i>
Causes qui retardent l'effet du reme- de, lors qu'il est pris dans quel- que liqueur, & qui obligent à le donner plus long-temps.	26
Qualité du vin qu'il faut prendre.	
28.	
Observations pour connoître le par- fait Kinkina.	<i>ibid.</i>
Description de l'Arbre qui produit le veritable Kinkina.	30
Le Kinkina le plus parfait.	31
Maniere de preparer le Kinkina suivant la methode du sieur Tal- bot Anglois.	32
La dose qu'il faut observer pour pre- parer le Kinkina.	35
La	

DES MATIERES.

La pinte de vin mesure de Paris, fait
32 onces. 35

De quelle façon l'on peut se servir du
mar qui reste de la premiere infu-
sion pour ceux à qui la fièvre a
manqué. 38

Le Roy a fait acheter pour les Hô-
pitaux de son Royaume, & de
ses Armées, une tres-grande quan-
tité de Kinkina à Cadix & à Li-
bonne, qui ne luy revient dans
ces païs-là, qu'à 27. sols la livre
de 16. onces. 39

Dans le commencement on prend le
Kinkina plus épais, afin qu'il fa-
se un meilleur effet. 40

Autre maniere de preparer le Kinki-
na devant le feu, pour la com-
modité des malades. 41

Pour quelle sorte de fièvres le Kin-
kina est bon. 43

Pourquoy on défend la saignée & la
purgation pendant qu'on prend le
Kinkina. 44

Le Roy prend même le Kinkina
lors qu'il se purge par precaution.
ibid.

T A B L E.

Regime que le malade doit observer pour toutes les fièvres en general.	46
Neccessité indispensable de prendre un bouillon, ou quelqu'autre nour- riture deux heures avant que de prendre le Kinkina.	48
La nourriture est tres-neccessaire pen- dant qu'on prend ce remede.	51
Le temps plus couvenable pour don- ner le Kinkina, & marques de son effet.	52
Egards qu'on doit avoir lors qu'on est obligé à prendre des lave- mens.	54
Pendant le flux de sang il faut s'ab- stenir de prendre de ce remede.	55
Les femmes quitteront le remede pendant leurs purgations.	57
Pour la fièvre quarte.	59
Pour la fièvre quarte & double quar- te.	66
Pour la fièvre tierce.	70
Pour la fièvre double tierce inter- mittente.	74
Pour la fièvre double tierce continuë.	76

DES MATIERES.

Remarques notables sur les fièvres
continuës. 79

Observations du Chevalier Talbot
touchant la purgation & l'état du
malade, & de la maladie. 82

Avis touchant la quantité du reme-
de qu'il faut donner aux malades,
selon leur âge & leur complexion.
84.

Methodes pour les enfans & pour
les vieillards. 85

Experience faite dans la personne de
Monseigneur le Duc de Bourgo-
gne. 87

De quelle maniere on a donné le
Kinkina à Monseigneur le Duc
de Bourgogne à l'âge de cinq ans.
89.

Sirop de Kinkina qu'on a donné à
Monseigneur le Duc de Bourgo-
gne. 90

Recepte de la medecine qu'on a don-
née à Monseigneur le Duc de
Bourgogne dans le commence-
ment de sa fièvre double tierce.
91.

Autre methode de preparer le Kin-

T A B L E

kina pour des enfans.	92
Autre methode de preparer le Kinkina pour les fièvres lentes & inveterées.	93
Infusion devant le feu , ou dans le bain-marie.	102
On peut donner le mar aux Pauvres.	103.
Ce que c'est que le bain-marie.	105
Observation sur le vin.	106
La dose des poudres doit être plus forte d'un tiers, lors que l'infusion n'est pas faite dans du vin.	107
Autre infusion dans de l'eau de vie à chaud & à froid.	<i>ibid.</i>
Du Kinkina pris dans une espece d'orangeade, lors que les malades ne peuvent souffrir le vin.	108
Pour les malades qui ne peuvent souffrir le vin pur.	109
Maniere de donner le Kinkina à ceux qui ne peuvent souffrir la boisson en aucune maniere; pour toute sorte de fièvres intermittentes , & même continuës , dont les redoublemens sont marquez par quelque froid.	110

DES MATIERES.

Methodes pour les soldats & pour les pauvres gens qui n'ont pas la commodité de prendre le Kinkina avec du vin, ou du sirop, pour les guerir de toute sorte de fièvres intermittentes. 112

Remarques sur la purgation, lors que les pauvres gens prennent le Kinkina decette maniere. 115

Autre methode de donner le Kinkina en poudre avec le sirop de capillaires, d'abricots, & de framboises. 118.

Extrait de Kinkina pour les fièvres intermittentes. 119

Comme on prenoit autrefois le Kinkina. 120

Le chevalier Talbot augmente la vertu du Kinkina par l'addition de plusieurs drogues. 122

Addition du sieur Talbot pour les fièvres continuës & pour les fièvres malignes. 125

Addition pour les fièvres quotidiennes. *ibid.*

Addition pour les fièvres quartes. *ibid.*

T A B L E

- Addition pour les fièvres lentes & éthiques. 126
- Sa methode pour les hommes & pour les femmes. *ibid.*
- Sa methode dans les fièvres compliquées, & comme il se trompa dans la maladie de Monseigneur le Dauphin. 127
- Les fièvres intermittentes sont le véritable objet de ce fébrifuge. 128
- Vin purgatif du sieur Talbot, avec lequel il purgeoit quelquefois les malades pendant qu'ils prenoient son remede. 130
- Essence ou teinture de Kinkina pour fortifier le remede du sieur Talbot. 131
- Preparation de l'essence de Kinkina. *ibid.*
- Autre methode lors que l'addition de l'essence ne suffit pas pour arrêter la fièvre. 132
- Opiat préparé avec le Kinkina. 133
- Autre composition du sieur Talbot pour les fièvres continuës, pour les insomnies, la migraine, & autres maux de teste, & pour

DES MATIERES.

route sorte de douleurs aiguës ;
en quelque endroit qu'on les sente.

134

La maniere des'en servir. 137

Remarques sur les différentes me-
thodes de donner le Kinkina. 139

Reflexions à faire sur les malades
qui ont de la repugnance pour
une boisson si frequente. 141

Il est à propos quelquefois de cesser
le remede , lors que la fièvre est
opiniâtre. 142

Les fièvres continuës demandent une
grande circonspection. 144

Les fièvres lentes ne laissent pas d'être
apaisées par le Kinkina , si
elles ne sont pas inveterées. 145

Le remede suspendu pour quelque
temps fait plus d'impression. 147

Des fièvres qui sont accompagnées du
dépôt de quelques humeurs. 148

Des fièvres malignes. 149

De la purgation. 150

De la qualité des purgatifs dont
on doit faire élection. 153

Avis en cas qu'on se serve des au-
tres preparacions du Kinkina. 154

TABLE DES MATIERES:

Remarques sur la chaleur du vin
qui se donne avec le Kinkina. 156

Le Kinkina communique sa vertu
à toutes sortes de boissons. 158

Purgatif de la composition du sieur
Talbot, pour les malades, après
que la fièvre les a quittez. 160

Fin de la Table des matieres.

SENTI



SENTIMENS
DES PRINCIPAUX
MEDECINS
DE FRANCE
ET D'ITALIE,
TOUCHANT
LES QUALITEZ DU KINKINA,
& la maniere de s'en servir,
SUIVANT LA METHODE
DU S^r TALBOT, ANGLOIS.

LE Kinkina est un fé-
brifuge si souverain,
qu'on s'en sert pre-
sentement pour toutes les fié-
A

Fièvres
qui se
guerif-
sent par
le reme-
de An-
glois.

vres intermittentes, de quel-
que nature qu'elles soient,
quotidiennes, tierces, dou-
bles tierces, quartes, doubles,
& triples quartes. Il ne laisse
pas d'être aussi fort utile
aux fièvres continuës, c'est-
à-dire à celles où il se trou-
ve des accès precedez de
frissons, & suivis de sueurs,
petites, ou grandes, avec
lesquelles il y en a une lege-
re continuë, compliquée &
mêlée ensemble.

Il est encore tres-bon pour
les accès des fièvres que l'on
appelle subintrantes; ce sont
de ces natures de fièvres,
dont les accès sont si longs,
que l'accès qui suit commen-
ce avant la fin de celuy qui
a precedé.

On connoist ces sortes de

du Kinkina.

fièvres, & on les démêle d'avec la continuë par les frissons qui les precedent, & les sueurs qui les accompagnent sur la fin.

Hierôme de sainte Sophie Lecteur à Padouë, écrit que cette merveilleuse écorce est aussi tres-bonne contre les fièvres malignes & rebelles, contre les cathares & rhumatismes, & pour fortifier l'estomac: Et il dit s'en être servi pour guerir plusieurs hommes hypocondriaques en leur en donnant trois jours de suite au matin le poids d'une dragme avec du vin muscat leger quatre heures avant le disner; & suivant ce que rapporte Christophle Pallavicin Medecin Milanois, elle est mesme bonne

contre la cachexie, c'est-à-dire un commencement d'hidropisie, ou diminution de chaleur naturelle dans un corps de mauvaise habitude, flegmatique, & froid.

Ceux qui seront atteints de ces maladies pourront se servir de ce remede avec assurance d'en recevoir beaucoup de soulagement. Les femmes enceintes en quelque mois de leur grossesse qu'elles soient, mesme dans les premiers jours, peuvent aussi s'en servir, parce qu'il n'évacuë point les humeurs avec violence, & qu'il fortifie la nature, ayant la faculté d'éteindre le levain qui croupit dans l'estomac, & qui cause lesdites fièvres.

du Kinkina.

Les signes par lesquels on doit connoître la nécessité qu'il y a de prendre des lavemens, d'être saigné, d'observer un regime de vivre, & quelquefois d'estre purgé auparavant que de commencer l'usage du Kinkina, sont une grande repletion, un ventre fort constipé, un amas d'ordures dans les visceres nourricieres, la retenuë des ordinaires dans les femmes, la suppression des hemorroïdes dans les hommes, & enfin les grands accidens qui paroissent quelquefois dans les fièvres, & qui marquent quelque malignité cachée, & un corps rempli de mauvais sucs, ou humeurs étrangères.

Signes
pour
connoi-
stre la
nécessité
de la
saignée,
& de la
purga-
tion.

C'a esté une de ces raisons

qui obligea de faire saigner
Sa Majesté pour la fièvre
qu'elle eut en l'année 1687.
de luy donner des lavemens,
& de ne luy faire prendre
le Kinkina qu'après le troi-
sième accès expiré.

Expe-
riences
sur les
Princes
de la
Maison
Royale
touchât
la sai-
gnée &
la purga-
tion,

Et ç'a esté aussi une autre
de ces raisons, qui a obligé
les Medecins de faire sai-
gner Monseigneur le Duc de
Bourgoigne, & Monsieur le
Duc de Chartres avant que
de leur faire prendre le
Kinkina.

Il est vray qu'on ne se pres-
sa point de donner le Kin-
kina à Monsieur le Duc de
Chartres, & qu'on le luy
donna seulement le neuvié-
me jour de sa maladie, quoy
qu'elle fût une fièvre dou-
ble tierce continuë, dont les

accès duroient jusques à vingt heures, par ce que le ventre de ce Prince s'étant ouvert considerablement le troisiéme jour de sa maladie, il alloit dix & douze fois à la selle par jour, ce qui avoit suspendu deux de ses accès ; Mais ayant surpris & mangé quelque aliment extraordinaire malgré la vigilance exacte de ses Medecins, la fièvre luy reprit, ce qui les obligea de faire saigner ce Prince, & de luy donner ensuite le Kinkina, qui la luy fit cesser d'abord entierement.

Quelques Ecrivains modernes fournissent une infinité d'autres exemples pour justifier la necessité de cette conduite dans l'usage du

Sentiment des Ecrivains modernes sur le même sujet.

Avis du
sieur
Talbot
touchant
la sai-
gnée &
la pur-
gation.

Kinkina, fondez sur l'autorité des anciens Auteurs, qui n'avoient aucune connoissance de cette écorce. Ils disent que le Kinkina se doit donner dans le temps que la fièvre est confirmée par plusieurs accès, parce que pour lors la coction des humeurs est parfaite; mais il est bon d'observer icy que le sieur Talbot Anglois, à qui on a l'obligation d'avoir trouvé la véritable methode de faire un bon usage de ce remede, a esté d'un avis contraire; & qu'il le donnoit sans qu'on eust esté purgé ni saigné, ayant reconnu par les experiences innombrables qu'il avoit faites en Angleterre & en France, qu'il operoit sur les fièvres,

ainfi que font les antidotes
contre les venins, lorsqu'ils
font donnez à tems.

Auffi n'a-t-il pas esté feul
dans ce sentiment, puiſque
le ſieur Sebaſtien Bade ha-
bile Medecin d'Italie, & le
ſieur Vincent Protoſpataro,
dont la reputation eſt répan-
duë par toute l'Europe, ont
écrit qu'il n'étoit pas neceſ-
ſaire de purger, ni de fai-
gner avant que de prendre
le Kinkina, & qu'il valoit
mieux viſer d'abord à l'ex-
tinction du ferment de la fié-
vre que d'avoir recours à
la purgation, puiſqu'autre-
ment les matieres ferment-
ées ſ'augmentent & ſ'échau-
fent de plus en plus, en
telle forte que le Kinkina
n'étoit le plus ſouvent d'au-
Opinions de
plusieurs
celebres
Medecins
d'Italie
ſur la
ſaignée
& la pur-
gation.

cun secours aux malades, & que la fièvre les emportoit, pendant qu'on differoit à leur donner ce remede. Ces deux sçavans hommes ne sont entrez dans ce sentiment, qu'après une longue discussion de la matiere avec les plus beaux esprits d'Italie, & les plus éclairez dans la medecine, comme il paroist particulièrement par la réponse du sieur Vincent Protospataro dans son Livre qui a pour titre: *Anastasis Corticis Peruvie*, c'est-à-dire, Description de l'Ecorce du Perou.

Il ajoûte en propres termes, que par un long usage qu'il avoit fait de cette écorce, il avoit trouvé qu'il étoit tres sûr de la donner

au commencement des fièvres, car lors qu'elles sont enracinées, on est contraint d'user de medicamens purgatifs, afin d'évacuer la quantité d'humeurs que la fièvre produit, ou autrement la vertu de cette écorce seroit émoussée de telle façon, qu'elle ne pourroit pas chasser la fièvre. Ce qui doit pourtant n'être entendu & observé que dans les fièvres purement intermittentes, & dans lesquelles les accidens ne menacent point la vie.

D'où il faut conclure que la purgation est inutile, lors qu'on donne d'abord le Kinkina après les premiers accès, parce que ce remède a assez de vertu pour en corriger, ou consumer l'humeur

sans aucune évacuation évidente, comme le sieur Protospataro l'a fait voir dans toutes ses observations; au lieu que si on laisse augmenter la fièvre, qui ne manque jamais de s'accroître, on se trouve nécessairement obligé d'en venir à la saignée & à la purgation.

De sorte qu'on ne peut pas dire, que le sieur Talbot ait inventé une manière nouvelle, touchant la saignée & la purgation, puisque cette question a esté beaucoup agitée en Italie, aussi bien qu'en France, & voici ce qu'un tres-habile homme en rapporte.

*Sentiment d'un tres-habile
Medecin touchant les qua-
liteZ du Kinkina, & s'il
faut purger avant que de
le faire prendre aux ma-
lades.*

A Fin de ne pas passer sous
silence la maniere dont
le Kinkina opere sur les fié-
vres, ce qui est une chose
d'autant plus curieuse, qu'elle
a esté pour ainsi dire jus-
ques icy inconnüe, je suis
bien aise de vous faire con-
noître quel est mon senti-
ment là-dessus.

La matiere de la fièvre
étant excitée par le moyen
du levain, ou ferment, est
contraire à nôtre vie, non

pas parce qu'elle est absolument chaude, ou froide, mais par d'autres accidens, comme sont les qualitez secondes ou mixtes, ſçavoir l'amer, le doux, le ſalé, le piquant, l'acide, & ſemblables, ſuivant ce que dit Hippocrates dans ſes Aphoriſmes ; *Non laboramus à ſimplici calido, neque à ſimplici frigido ; ſed acidum, amarum, ſaluſum, ponticum ; & ſimilia ſunt morborum occaſiones* : Le ſimple chaud, & le ſimple froid, ne ſont pas cauſe de nos maladies, mais l'acide, l'amer, le ſalé, le piquant, & telles autres qualitez les engendrent. Il ſ'enſuit donc que devant conſommer, ôter, arracher, & extirper cette matiere du corps des fébrici-

tans par le moyen de la precipitation, ou de la volatilization, cela ne se doit faire que par le moyen des saveurs contraires entr'elles; C'est pourquoy lors qu'il faut vaincre une humeur, par exemple, acide, on doit donner des remedes qui soient d'un temperament salé; mais parce que tres-souvent nous ne reconnoissons point la matiere de la fièvre, il s'ensuit qu'au lieu de donner des remedes de qualité contraire, l'on en donne qui ont du rapport, & de la sympathie avec la matiere de la fièvre, ce qui fait qu'au lieu d'avancer la guerison des malades, on augmente l'humeur, ou la matiere de la fièvre, qui la rend ensuite plus opiniâ-

tre, & par consequent plus difficile à guerir, comme au contraire il arrive qu'on guerit promptement & parfaitement, quand on donne au malade un remede dont les qualitez sont contraires à la maladie, ainsi qu'il m'est arrivé plusieurs fois de guerir les fièvres avec l'usage seulement de l'esprit de vitriol, l'humeur de la fièvre s'étant trouvée d'un goust salé.

Or il est aisé de comprendre que le Kinkina est un remede bien plus sûr qu'aucun autre, à cause de la quantité de saveurs renfermées dans sa substance, qu'il seroit difficile de rencontrer dans plusieurs simples ensemble, & que l'on peut aisément observer & reconnoître

tre en mâchant long-temps son écorce ; Car au commencement elle vous paroît insipide, puis piquante, ensuite amere, & plus vous la mâcherez, & plus vous trouverez la difference des saveurs, ce qui est la meilleure marque de toutes pour être assuré de sa bonté.

Aussi le Kinkina supplée à tout ce qui manque à nos sens ; car lors qu'on ne peut pas bien connoître la nature, ou la qualité de la fièvre, il ne manque pas par la diversité de ses saveurs, de précipiter & de vaincre la cause du mal ; & c'est la raison pour laquelle il est propre à toutes sortes de fièvres, encore bien que la matiere en soit differente. L'amertume

seule ne peut pas produire de tels effets, car quoy que l'on ait observé que la *Mirrhe* donnée dans les fièvres tierces & quâtes, les guerissoit, on a trouvé qu'elle ne réussissoit pas toujours, quoy qu'on la fist prendre pour des fièvres semblables.

Mais venons aux questions que l'on a accoustumé de faire, sçavoir s'il faut donner la dite écorce aux malades après avoir esté purgez.

Je répons par plusieurs experiences que j'ay faites, qu'elle guerit bien plus promptement lors qu'on la donne d'abord, & avant que le malade ait esté ni saigné, ni purgé, car j'ay remarqué plusieurs fois qu'elle ne faisoit que peu ou point d'effet,

lors qu'on avoit fait les susdits remedes en abondance, & je puis icy rapporter ce que j'ay experimenté en ma propre personne, lors qu'étant affligé d'une tres-cruelle fièvre tierce, je fus guéri parfaitement par deux seules prises de Kinkina, sans avoir pris aucun autre médicament, qu'une seule prise d'Emetic préparé avec le mercure de vie infusé dans le vin, & sans avoir besoin après d'aucun purgatif.

Il est necessaire toutefois d'observer quelque sorte de regime pour ne pas retomber dans la fièvre, en ne mangeant point durant quarante jours des choses cruës & indigestes, & ne bûvant point d'eau simple, particu-

lièrement hors des repas ;
parce que la matiere de la
fièvre étant comme endor-
mie par la precipitation qui
en a esté faite, la nature
alors s'en rend aisément la
maitresse, mais quand on
ajoute de nouvelles matieres
à celle qui a déjà causé la
fièvre, ce qui se fait par les
viandes cruës, ou autres cho-
ses semblables, qui prennent
aisément la forme, & la fa-
veur de la matiere morbifi-
que, alors le corps est trou-
blé, & agité par la ferment-
ation de cette matiere, &
c'est ce qui cause les reci-
dives.

Je me suis servi plusieurs
fois, & j'ay ainsi experimen-
té le Kinkina reduit par le
moyen de l'Esprit de vin en

forme d'extrait liquide au poids d'une dragme & demie, & encore tres-souvent après l'avoir reduit en extrait de consistance solide, duquel j'ay donné une dragme en forme de pilules aux personnes délicates, lesquelles ne pouvoient pas prendre la poudre avec le vin, à cause de sa saveur desagreable, & j'ay observé les mêmes effets que de la poudre, tant pour les fièvres intermittentes, que pour les continuës.



*Sentiment du sieur Talbot
sur la saignée & la
purgation.*

LE Medecin Anglois défendoit la saignée & la purgation pendant qu'on prenoit son remede, comme une chose dangereuse, & l'on a vû que ceux qui n'ont pas observé cette methode ou qui ont voulu prendre dans la suite d'autres drogues pour se purger après avoir esté gueris par le moyen du Kinkina, ou qui ne se sont pas assez conservez, sont retomez malades. On n'a pas manqué de dire que c'étoit l'effet du Kinkina, mais comme on ne réussissoit pas mieux

par les regles ordinaires de la Medecine, il a fallu reprendre l'usage de ce remede comme le seul capable d'arrêter les fièvres.

On le prend à Paris en plusieurs manieres, mais la plus usitée est celle de l'infusion dans du vin suivant la maniere avec laquelle en usoit l'Anglois.

Le Kinkina en bol ne laisse pas d'avoir ses partisans, puisque Madamela Duchesse de Bourbon, & Monsieur le Marquis de Louvois Ministre & Secretaire d'Etat l'ont pris de cette maniere, pour guerir plus promptement. Monsieur le Duc du Maine a esté aussi parfaitement guerir par le Kinkina en bol, en prenant un boüil-

Remede
du siar
ralbe
dans du
vin.

Le Kinkina en bol pris par les Princes & Seigneurs de la Cour, les uns avec du vin, les autres avec du boüillon.

lon par dessus au lieu de vin,
& c'est pour éviter la quantité des prises de vin, qu'on le luy a fait prendre de cette maniere, aussi bien qu'à Madame la Duchesse, quoy que le vin ait une propriété particuliere qui aide l'operation du Kinkina. Ce n'est pourtant pas une regle si generale qu'elle n'ait quelque exception en plusieurs rencontres, comme il arriva à Monsieur de Comminges, auquel le sieur Talbot donna inutilement & sans aucun succès durant dix jours, quatre fois par jour de son Kinkina infusé dans le vin pour une fièvre double tierce, laquelle fut ensuite guerie en deux jours par le mesme Kinkina pris en bol, que Monsieur
sieur

seigneur le Bel premier Medecin de Son Altesse Royale Madame, luy fit prendre; & ce qu'il y eut de singulier dans Monsieur de Comminges, c'est que le Kinkina du sieur Talbot infusé dans le vin le faisoit vomir, & qu'il n'eut pas la moindre nausée de celui qu'il prit en substance. Il y a encore d'autres occasions où il faut s'abstenir du vin, comme dans les corps qui ne peuvent souffrir le vin, & qui ne boivent ordinairement que de l'eau, dans ceux dont la poitrine est fort delicate, & les poulmons soupçonnez de quelque vice. Il est vray que dans le vin l'effet n'en est pas si prompt, parce qu'il ne donne point de teinture, mais

Causes
qui re-
tardent
l'effet du
remede
lors qu'il
est pris
dans
quelque
liqueur,
& qui
obligent
à le don-
ner plus
long-
temps.

seulement quelque amertu-
me à la liqueur, dans laquel-
le on l'infuse, & que genera-
lement tous les remedes ve-
getaux qui ne donnent que
peu ou point de teinture, ne
communiquent pas beaucoup
de vertu; C'est ce qui est
cause qu'on est obligé de don-
ner si frequemment de l'in-
fusion du Kinkina, & d'en
continuer l'usage tant de
temps; là où il suffit d'en
donner en substance, une ou
deux fois le jour, pendant
beaucoup moins de temps.

La pluspart des Seigneurs
de la Cour, & de ceux qui
ont été malades à Paris,
n'avoient voulu suiivre d'au-
tre methode jusques à pre-
sent, que celle de l'Anglois,
comme la plus assurée; mais

comme dans les derniers accès de fièvre que le Roy eut à Versailles au mois de Juin 1688. Sa Majesté prit du Kinkina en substance dans du vin, & s'en trouva parfaitement bien, puisque la fièvre quitta à l'instant ; cet exemple peut faire connoître l'excellence de ce remede, qui ne manque jamais de produire son effet, pourvû que le malade veuille y contribuer aussi pour quelque temps par la conduite que doit tenir un convalescent.

Le Roy a pris le Kinkina en substance dans du vin, c'est-à-dire une dragme de poudre reduite en Alkôol sur le porphire dans un verre d'environ six onces d'infusion ordinaire du Kinkina.

na, le soir & le matin pendant huit jours, ensuite une fois le matin pendant quinze jours, & enfin la même dose pendant trois semaines partagées par autant de semaines de repos, sans y prendre aucun remède. Il en a été parfaitement guéri, sans être incommodé de la moindre chaleur.

Qualité
du vin
qu'il
faut
prendre.

Si on le prend dans du vin, il faut qu'il soit rouge, & stomacal, comme celui de Bourgogne, & qu'il n'ait point trop de douceur, comme font la plupart des vins d'Italie.

Obser-
vations
pour
connoi-
tre le
parfait
Kinkina.

A l'égard du Kinkina, il est nécessaire qu'il soit du meilleur pour en avoir un succès assuré, car on y est bien souvent trompé, & le

choix n'en est pas facile. Le parfait doit estre pesant, d'une substance compacte, seche, & serrée. Il faut aussi remarquer qu'il ne soit point pourri, ni penetré d'eau, qu'il ne se dissipe point en poussiere en le rompant, & qu'il ne soit pas rempli d'ordures, comme il s'en trouve souvent dans les morceaux qui sont tournez en forme de canelle. Il faut choisir les écorces noires par dehors, & de couleur de canelle par dedans. Le moins bon a l'écorce blanche par dehors, & jaunâtre par dedans ; les petites écorces & particulièrement celles de la racine sont les plus excellentes, on les connoît par de petites lignes dont elles sont traversées.

Descrip-
tion de
l'arbre
qui pro-
duit le
verita-
ble Kir-
kina.

L'arbre qui produit le véritable Kinkina croît au Perou dans la Province de Quito sur des montagnes près la ville de Loxa. Cet arbre est à peu près de la grandeur d'un cerisier; il a les feuilles rondes & dentelées, & il porte une fleur longue & rougeâtre, d'où naît une espece de gouffe, dans laquelle se trouve une graine faite comme une amande plate & blanche, revêtuë d'une legere écorce.

Le Kinkina qui vient au bas de ces montagnes est le plus épais, parce qu'il tire plus de nourriture de la terre; son écorce est lisse, d'un jaune blanchâtre par dehors, & d'un tanné pâle par dedans: Celui qui vient sur le haut de

la montagne a l'écorce beaucoup plus déliée, elle est raboteuse, plus brune par dehors, & plus haute en couleur par dedans; Mais les arbres qui viennent vers le milieu de ces montagnes, ont leurs écorces encore plus brunes, & plus découpées, elles sont toutes ameres, mais celles du bas des montagnes le sont moins que les autres.

Il resulte de là que le moindre Kinkina est celuy qui croît dans les lieux bas, parce qu'il est trop chargé de parties terrestres & aqueuses; que celuy d'en haut vaut mieux par la raison contraire: Et que le plus excellent de tous est celuy qui croît au milieu des montagnes, parce qu'il n'a ni trop,

Le Kinkina
plus parfait.

ni trop peu de nourriture.

Il y a une autre espece de Kinkina qui vient des montagnes de Potosi, qui est plus brun, plus aromatique, plus amer, & plus piquant que les precedens, mais il est beaucoup plus rare.

*Maniere de preparer & de
prendre le Kinkina sui-
vant la methode du sieur
Talbot Anglois.*

Bien que ce remede con-
siste en plusieurs prepa-
rations differentes, elles se
rapportent toutes indiffe-
remment au principe de sim-
plicité de l'Anglois, qui a
trouvé, comme on a dit ail-

leurs, la veritable maniere pour en faire un bon usage.

Les valets du sieur Talbot ont publié d'abord, que leur Maître mettoit demie once de Kinkina sur chaque pinte de vin mesure de Paris, qui fait trente deux onces; mais depuis le sieur Talbot luy-même declara à Monsieur d'Aquin premier Medecin du Roy, & à Monsieur Fagon premier Medecin de la feuë Reine, en presence de Monsieur Colbert, qui luy donna par ordre du Roy deux mille Louïs d'or comptant, & deux mille livres de pension annuelle, pour leur apprendre son secret, qu'il mettoit une once de Kinkina par pinte de vin, & qu'au lieu de le donner en

substance aux malades dans le commencement des accès, lors que le frisson paroissoit, ou dans le déclin de la maladie, comme on faisoit autrefois, il le donnoit d'abord & à plusieurs reprises, avec des alimens alternativement de deux heures en deux heures pendant cinq & six semaines, & les experiences qu'on avoit faites auparavant, & celles que ces Messieurs les Medecins ont faites depuis, leur ont appris qu'une moindre dose ne réussissoit pas sûrement, & qu'il étoit tres-necessaire de joindre le Kinkina aux alimens.

*La dose qu'il faut observer
pour preparer le Kinkina.*

Prenez quatre onces de Kinkina, ou plus grande quantité, si vous voulez, pourvû que vous y ajoûtiez du vin à proportion, c'est-à-dire, que pour chaque once de Kinkina il faut prendre une pinte de vin rouge mesure de Paris, le vin le plus cordial, & le moins fumeux qui se pourra trouver est le meilleur.

La pinte
de vin
mesure
de Paris,
fait 32.
onces.

Il faut mettre le Kinkina en poudre bien subtile, & capable d'être tamisée dans un tamis de soye, quoy qu'il ne soit pas necessaire de le faire passer, & pour empê-

cher qu'en le pilant, le plus subtil & le meilleur ne s'évapore, il sera bon de boucher le mortier, & de ne laisser qu'un trou pour passer le pilon.

Le Kinkina étant pulvérisé de maniere qu'il soit impalpable, il faut prendre deux pintes de bon vin rouge du meilleur qui se trouve, & le mettre dans un vase de verre, de terre, ou de fayence, il n'importe, pourvû qu'il soit bien net, & bien bouché. Si on prend une cruche de terre pour en faire une plus grande quantité, on peut y mettre le Kinkina, & comme cette poudre nage sur le vin, il faut la mettre à cinq ou six reprises, & la bien remuer, avec un bâton

assez long pour pouvoir toucher le fond du vase, dans lequel on le fera infuser. Si on veut mettre la poudre au fond du vase, pour y verser par dessus peu à peu le vin, en agitant la matiere trois fois le jour, *pendant quatre ou cinq jours*, on le peut faire, jusques à ce qu'elle soit bien mêlée avec le vin, & puis on bouchera la cruche d'un bouchon de liege, qui ferme bien juste, que l'on couvrira d'une vessie de cochon, ou avec du parchemin, qu'on aura soin de bien lier avec une fisselle, toutes les fois qu'on remuëra le vin, après quoy ayant été quatre ou cinq heures sans le remuer, on versera le vin par inclination, en sorte que le mar demeure au

fond: On le peut mettre dans des bouteilles de verre, qui étant exactement bouchées, & mises dans un lieu sec, & point trop aëré, conserveront le vin dans sa pleine vertu deux ou trois mois, & même davantage. Cette infusion qui est la plus forte, & la plus amere, doit être donnée pour arrêter la fièvre qu'on veut guerir.

De quel-
le façon
l'on peut
se servir
du mar
qui reste
de la pre-
miere
infusion,
pour
ceux à
qui la
fièvre
aura
manqué.

Il ne faut pas jetter le mar qui reste au fond de cette premiere infusion, parce qu'en y remettant deux onces de Kinkina, si la premiere infusion, est de quatre pintes, on en peut faire encore quatre autres pintes, pour en donner à ceux à qui la fièvre aura manqué.

Pour la guerison d'un seul malade, il faut au moins huit onces de Kinkina, qui se vend presentement à Paris 12. 15. & 20. sols l'once le meilleur; & encore cela ne peut réüssir à cette dose mediocre, que pour des fièvres tres-legeres; & par ce qu'il arrive quelquefois qu'il se trouve des maladies fort longues à guerir, telles que sont les fièvres lentes, celles qui sont inveterées, & les fièvres doubles tierces continuës. Dans ces sortes de fièvres on ne peut pas déterminer au juste la quantité du remede necessaire pour la guerison. Il y a aussi des personnes assez heureuses pour guerir a beaucoup moins; mais pour l'estre sûrement,

Le Roy
a fait
acheter
pour les
Hôpi-
taux de
son
Roya-
me, &
de ses
armées,
une tres-
grande
quantité
de Kin-
kina à
Cadix &
à Lis-
bonne,
qui ne
luy re-
vient
dans ces
Pais-là,
qu'à 27.
sols la
livre de
16. on-
ces.

il faut qu'elles prennent de l'infusion du Kinkina cinq ou six semaines, c'est-à-dire, quatre fois par jour durant les premiers huit jours; depuis que la fièvre est arrêtée & pendant environ un mois deux ou trois fois par jour.

Dans le commencement on prend le Kinkina plus epais, afin qu'il fasse un meilleur effet.

Dans le commencement qu'on prend le Kinkina il fait un meilleur effet aux malades, lors qu'il n'est pas bien clair, & que le vin est mêlé avec le corps: & la substance de ce remede; & par ce que le mar, que l'on broüille, a déjà depose ce qu'il a de meilleur dans l'infusion, on y ajoûte selon la complexion du malade depuis quinze grains jusqu'à demie dragme de nouveau Kinkina en poudre impalpable,

pable, sur chaque prise de l'infusion tirée au clair, car cette nouvelle poudre en augmente la vertu.

Il faut toujours en avoir de prest, en sorte que l'on n'en manque point, pour en prendre de quatre heures, en quatre heures, principalement pendant le temps de la maladie.

Autre maniere de preparer le Kinkina, pour la commodité des malades, qui ne peuvent attendre que l'infusion à sec soit dans sa perfection.

ON fait encore une autre infusion à chaud de
D

vant le feu, ou dans le Bain Marie, de laquelle on parlera cy-après, pour les malades qui ne peuvent pas attendre que l'infusion à sec soit dans sa perfection, douze heures suffisent pour faire ce remede, & le vin n'en est pas si fumeux, mais il ne se garde pas long-temps.

Il y a des Medecins qui sans faire l'infusion devant le feu laissent infuser le Kinkina dix ou douze heures seulement, & le donnent un peu trouble aux malades, & prétendent que cela suffit pour la réüffite de ce remede. Ceux qui auront la fièvre tierce, double tierce, quarte, double quarte, ou triple quarte, ou qui ayant des fièvres continuës sans fluxion sur la

Poitrine, auront des redoublemens, qui commenceront par froid, & auront différé à avoir recours à ce remede, peuvent le prendre après avoir été saignez, & purgez une fois entre les deux accès, si le mal le permet. Que si le mal presse beaucoup, on peut en prendre dans les maladies susdites, sans avoir été ni saigné, ni purgé.

Pour
quelles
sortes de
fièvres
le Kin-
kina est
bon.

Le Roy même en a pris dans le commencement d'une maladie, sans avoir été ni saigné, ni purgé. Il est vray qu'on le saigna un matin à l'issüe du troisieme accès. Deux heures après on luy redonna le Kinkina, & la fièvre ne revint plus, mais cette methode ne réüssit pas toujours.

Pour-
quoy on
désend
la sai-
gnée &
la pur-
gation
pendant
qu'on
prend le
Kinki-
na.

Le Roy
prend
même le
Kinkina
lorsqu'il
se purge
par pré-
caution.

On défend la saignée, & la purgation pendant qu'on prend ce remede, comme une chose contraire à son effet, parce qu'on a remarqué que tout ce qui agite les humeurs, ou qui les détrempe trop, empêche l'activité du Kinkina, d'où vient que la saignée, la purgation, le travail excessif du corps & de l'esprit, & la colere violente redonnent la fièvre à ceux qui usent de ce remede, s'ils n'en reprennent l'usage incontinent. C'est pourquoy le Roy, lors qu'il est en parfaite santé & qu'il ne se purge que par précaution, prend le soir du jour de la purgation un verre de Kinkina dans du vin, même à la glace en Esté, sçavoir de

quatre à cinq onces , & autant le lendemain matin après qu'il est levé, pendant trois ou quatre jours de suite, & autant à six heures du soir, prenant deux heures après quelque biscuit, le soir comme le matin sans changer l'heure de ses repas, & cela pour calmer les humeurs que le purgatif pourroit avoir émuës , sans les avoir pû évacuer.

A plus forte raison ceux qui sont dans l'usage du Kinkina en infusion claire, c'est-à-dire, quand la fièvre les a quittez, doivent aussi pour empêcher les rechûtes, lors qu'ils se purgent, en prendre deux verres le même jour de la purgation, quatre le lendemain, & tout

46 *Les qualitez*
au moins deux jours encore
trois verres par jour.

*Regime que le malade doit
observer pour toutes les
fièvres en general.*

LE malade aura grand
besoin d'observer le re-
gime suivant en toutes for-
tes de fièvres.

Il s'abstiendra de fruits
cruds, de lait & de lait-
ge, de ragoûts, de pâtice-
ries, de viandes épicées &
salées pendant quarante
jours.

La boisson doit être de vin
trempé pour ceux qui sont
accoutumés d'en boire, si ce
n'est pendant l'accès, car
pour lors il ne faut boire que

de la ptisanne, & n'en pas boire avec excès.

La nourriture qu'on donnera aux malades de quatre en quatre heures, sera plus forte & moins forte selon leur âge & leur temperament. D'abord, & quand la fièvre est encore grande, il suffit, si le malade est d'une forte complexion, qu'il prenne tantôt une panade, tantôt un bouillon, ou des œufs frais avec du pain trempé dedans; une autrefois des biscuits trempés dans de l'eau, & du vin, & tantôt une aile de poulet, ou de perdrix s'il le desire.

Dès que la fièvre aura manqué on luy donnera de bonnes soupes mitonnées, tantôt une perdrix, tantôt un

pigeon de voliere, un poulet bouilli, ou rôti, il n'importe, tantôt un hachis, ou quelque autre viande à son choix, pourvû que ce ne soit aucun aliment où il entre du lait; & on ne luy donnera ni salade, ni ragoût, ni lard, ni cochon.

Ceux qui auront l'estomac foible, & qui auront peine à digerer, se contenteront de prendre pendant le jour des œufs frais, biscuits, soupes mitonnées, & autres choses semblables de facile digestion, & la nuit des bouillons.

Necessité
indis-
pensable
de prendre un
bouillon, ou
quelque
autre

Il est d'une necessité indispensable d'avoir muni l'estomac d'un bon bouillon, ou de quelque autre nourriture, deux heures avant de prendre

dre le Kinkina, à cause de
l'activité de ce remede, qui
ne trouvant rien dans l'esto-
mac, s'attache aux parties
qu'il rencontre, & y cause
du desordre, comme il arriva
à Monsieur Frere du Roy
dans une maladie, dans la-
quelle ce Prince faute d'a-
voir pris une pareille nour-
riture, tomba dans une si
grande foiblesse, & il luy prit
une douleur d'estomac si
violente, qu'il crut être en
danger de sa personne; ce
qui ne seroit pas arrivé, si
on luy eût donné de la nour-
riture deux heures aupara-
vant, comme il parut visi-
blement une heure après la
nourriture qu'on luy donna,
à la faveur de laquelle cette
foiblesse, & son mal d'esto-

nourri-
ture,
deux
heures
avant
que de
prendre
le Kinki-
na.

mac passerent incontinent.

Il est donc necessaire que les malades prennent quelque nourriture solide entre les deux prises du remede, par ce qu'il aide fort à la digestion, & qu'à la faveur de cette nourriture il penetre & passe plus aisément dans les veines.

Et comme dans les fièvres tierces & doubles tierces continuës, il faut luy donner le remede encore la nuit de quatre heures en quatre heures, il suffit d'éveiller les malades aux heures des prises de Kinkina, & on peut passer celles de la nourriture, sans troubler leur sommeil, lors qu'il est tranquile. Car il ne faut pas esperer que la fièvre cesse par

les premieres prises, à moins que d'en avoir pris huit fois entieres, qui composent trente deux heures. C'est la methode qu'on a pratiquée, non seulement pour guerir le Roy, Monsieur le Duc d'Orleans son frere, & une infinité de Seigneurs de la Cour, mais encore Monseigneur le Duc de Chartres, qui est un jeune Prince extrêmement delicat, & neanmoins on l'éveilloit encore la nuit pour luy donner de deux heures en deux heures, tantôt le Kinkina, & tantôt à manger.

De sorte que quand le malade, bien loin d'avoir de l'appetit, auroit une aversion pour la nourriture, il faut qu'il se fasse violence,

La nourriture est tres-necessaire pendant qu'on prend ce remede.

& qu'il mange quelque chose de solide, autrement le Kinkina au lieu de luy faire du bien, luy causeroit de fâcheux accidens. Mais comme cette methode en general ne peut se rapporter à toutes sortes d'âge & de complexions, s'il arrive que le malade ait l'estomac si foible & si embarrassé qu'il ne puisse pas prendre de la nourriture solide sans en estre incommodé, il suffit qu'il prenne des bouillons de quatre heures en quatre heures, ou tout au plus quelques potages entre les prises de Kinkina, jusqu'à ce que la fièvre soit arrêtée.

Le temps
plus con-
venable
pour
donner

Le temps le plus convenable pour donner ce remede est à la fin d'un accès pour faire en

forte que le malade en ait pris huit fois avant le retour de l'accès suivant. C'est le plus sûr moyen pour détourner l'accès qui suit. Ce n'est pas que la plûpart du temps dans les fièvres doubles tierces un peu violentes, il n'arrive que la fièvre ne cesse qu'après avoir essuyé deux accès de suite, pendant même l'usage du Kinkina.

le Kinkina, & marque de son effet.

Ce febrifuge semble encore quelque fois allumer la fièvre après la premiere prise, quand même on le prend dans toutes les regles de l'Anglois. Mais il ne l'augmente que pour la mieux combattre, & ce desordre apparent est la marque la plus assurée de son triomphe, car plus il a rendu un

Marques de l'effet de ce remede,

accès violent, plus on est assuré qu'il ne fera pas suivi d'un autre.

Egards
qu'on
doit
avoir,
lors
qu'on
est obli-
gé de
prendre
des la-
vemens.

Pendant tout le temps qu'on usera de ce remede on ne prendra pas même de lavement, qu'en cas de quelque besoin, c'est-à-dire, en cas que le malade n'aille point à la selle, une seule fois en vingt quatre heures, pour lors il prendra un lavement par jour une heure avant la prise du remede Je diray en passant, que le meilleur lavement qu'on puisse prendre, est l'urine d'un homme qui se porte bien, que l'on fait chauffer au degré de chaleur d'un lavement ordinaire, cela ne donne aucune tranchée, & vaut mieux que toutes les decoctions des Apoticaire.

Ceux qui auront des incommoditez auxquelles les remedes exterieurs seront propres , pourront se les faire appliquer.

Quand un fiévreux aura le flux de sang, il s'abstiendra de prendre du remede jusqu'à ce qu'il soit passé.

Pendant le flux de sang il faut s'abstenir de prendre le remede.

S'il n'arrivoit qu'un simple cours de ventre, qui ne fût que mediocre, il ne laissera pas de prendre ce remede; mais il faudroit diminuer le nombre des prises, à proportion de la force du mal, & s'il étoit extrêmement violent, il faudroit tout-à-fait cesser le remede jusques à ce que le flux fût guéri.

Il est pourtant necessaire de remarquer que quelquefois le Kinkina cause une appa-

rence de cours de ventre qui n'en doit pas faire cesser l'usage, à moins qu'il ne soit par trop violent, & qu'il ne diminuë beaucoup les forces du malade, car lors qu'il produit des évacuations par les selles, son effet n'en est que plus prompt, & plus sûr pour la cessation de la fièvre.

Pour faire passer ces flux, il faut prendre des lavemens de lait avec un jaune d'œuf dans chacun, & s'il y a des tranchées, on y ajoutera une once d'huile d'amandes douces, on en prendra un par jour, & même plusieurs si le mal presse.

On fera bouillir dans du gros vin des roses de Provins, & on les appliquera sur l'estomac du malade entre deux

linges le plus chaud qu'il le pourra souffrir. Il faudra les réchauffer de temps en temps. Cette fomentation est tres-bonne.

On mettra aussi dans les bouillons du jus d'éclanche, & de la raclure de corne de cerf.

Les femmes qui auront leurs purgations quitteront le remede, pendant tout le temps qu'elles dureront.

On a pourtant observé quelquefois que les ordinaires qui avoient cessé par la violence de la fièvre ont recommencé à couler par la cessation de la fièvre, que ce remede avoit procuré.

Il faut estre le plus exact que l'on pourra à faire prendre au malade le reme-

Les femmes
quitteront le
remede pendant
leurs purgations.

de, & la nourriture aux heures précises : cependant quand on manqueroit d'un quart d'heure plutôt, ou plus tard, il ne faudroit pas s'embarasser pour cela. Les gens de la campagne qui n'ont point d'horloges, tâcheront d'observer les temps avec le plus d'exactitude qu'ils pourront.

Ceux qui auront à prendre ce remede ne doivent pas attendre à s'y refoudre, que leurs forces soient diminuées, ou par un grand nombre d'accès que l'on laisse passer, ou par une quantité d'autres drogues que l'on aime mieux prendre avant que d'en venir à ce remede. Il vaut mieux se déterminer d'abord, & si-tôt que la fié-

vre est réglée, la nature a encore toutes ses forces, & le remede opere bien plus promptement.

Ce remede fait quelque-fois son effet par les urines, & par les selles; mais plus souvent par les sueurs, selon le panchant de la nature, & il arrive rarement qu'on vomisse.

Voila le regime en general, qui doit estre gardé dans toutes sortes de fièvres.

Voicy pour chacune en particulier.

Pour la fièvre quarte.

IL faut commencer le lendemain del'accès à user du

remede, & en prendre chaque jour de l'intermission quatre verres d'environ les deux tiers d'un demy-septier, mesure de Paris, c'est-à-dire, d'environ cinq à six onces chacun, sçavoir à six & à dix heures du matin, & à quatre & à dix heures du soir, suivant l'horloge de France. Si le malade veut pour sa commodité choisir d'autres heures, il le pourra, pourvû qu'il observe les mêmes distances, & les mêmes prises.

Le jour de la fièvre il en prendra aux mêmes heures jusqu'à l'heure de l'accès, pendant lequel il n'en prendra pas, mais la dernière prise qui précède l'accès ne doit pas être plus d'une heure au-

paravant, & pour cela on l'avancera & on la reculera selon l'heure de l'accès; cela est de consequence, & on aura soin d'observer la même chose pour toutes sortes de fièvres.

Quand on dit une heure juste devant l'accès, cela s'entend avant le commencement du frisson.

Il y a plusieurs Medecins, qui tiennent qu'il n'importe que le malade prenne le Kinkina pendant le frisson, & même pendant la fièvre, quand elle n'a pas cessé par les prises qui ont precedé l'accès. La preuve en est tirée de ce qu'autrefois les Medecins ne le donnoient qu'à l'arrivée & à l'entrée du frisson, & qu'il ne laissoit

pas de les faire cesser, ainsi il n'est pas mal à propos quand on a commencé d'en prendre devant l'accès de poursuivre à le faire prendre de quatre heures en quatre heures dans l'accès qui suit, comme on l'a observé dans une infinité d'expériences. Il est vray qu'il y a quelques Medecins qui s'en abstiennent dans l'accès, mais le sieur Talbot Anglois en faisoit prendre pendant la fièvre comme dans l'intermission, jusqu'à ce qu'elle fût finie.

La fièvre manque d'ordinaire au second accès, & il est tres-rare qu'on en ait deux.

Cependant si cela arrivoit, il ne faudroit pas se rebuter,

Il y a même bien des gens qui n'en ont plus du tout, depuis qu'ils ont commencé à prendre ce remède; cecy est commun à toutes les fièvres.

Son Altesse Royale Monsieur en eut pourtant deux bien formez, & un troisième en maniere de ressentiment après l'usage du Kinkina. Dans les deux accès mêmes qui suivirent l'usage du Kinkina, le meteorisme fut si grand dans le ventre qu'il devint fort douloureux, & que l'on craignit une inflammation systrophique, & Mademoiselle qui fut prise d'une fièvre double tierce continuë au mois d'Octobre 1688. dont les accès commençoient à cinq, à

fix heures du soir, & ne finissoient qu'à neuf à dix heures du matin sans sueur, & avec seulement une tres-legere apparence de froid, ne fut délivrée de la double tierce qu'après le troisieme accés de même force, & un ressentiment au quatrieme, & Monsieur le Bel qui outre la charge de premier Medecin de son Altesse Royale Madame, a encore la conduite de la santé des enfans de Monsieur, nous assure que cette Princesse ne fut entierement quitte de la fièvre continuë qu'après le fixieme jour de l'usage du Kinkina.

Ce remede n'oblige pas à garder le lit, quand on a assez de force pour demeurer

rer debout ; sur tout aux fièvres quartes , qui affoiblissent moins à cause de la grande distance qui se trouve entre les accès ; cependant il est bon de se mettre au lit bien chaudement quelques heures avant l'accès , parce que le remede provoque quelquefois la sueur , qui emporte souvent la fièvre , ce qui n'arriveroit pas , si on demeuroid levé , & cela retarderoit la guérison.

Quand la fièvre est guérie , il suffit de prendre deux verres de ce remede par jour pendant trois jours , sçavoir le matin en s'éveillant , & le soir en se couchant , & après on n'en prendra qu'un tous les matins , jusqu'à la fin de six pintes , qui font

48. prises, à raison de quatre onces chacune.

Pour la fièvre double quarte.

IL faut commencer à prendre le remede après l'accès de la quarte, continuer de quatre heures en quatre heures jour & nuit, jusqu'à l'heure de la double quarte. La dose de la prise est comme pour la fièvre quarte simple, aussi bien que pour toutes sortes de fièvres.

Après l'accès de la double quarte que l'on laissera passer s'il vient, sans prendre le remede, on recommencera de cinq heures en cinq heures, jusqu'à l'heure de la quarte, & il faudra tou-

jours prendre le dernier verre une heure juste avant l'accès.

Il arrive souvent que l'accès de la quarte ne vient point ; mais soit qu'il vienne ou non, après le temps de l'accès écoulé, on recommencera le remède de quatre heures en quatre heures, jusqu'à l'heure de l'accès qui ne reviendra point.

La double quarte ayant manqué, on laissera écouler le temps qu'elle avoit duré, & après on recommencera de cinq heures en cinq heures, jusqu'à l'accès de la quarte, qui ne viendra plus ; mais on attendra le lendemain, que l'on en prendra deux verres, un le matin, & un autre le soir, & ainsi

pendant trois jours, & après les trois jours on n'en prendra qu'un verre par jour, sçavoir le matin jusqu'à la fin du remede, comme après la fièvre quarte simple.

Il y a des Medecins qui sont d'avis qu'il faut toujours prendre le dernier verre une heure juste avant l'accès, & n'en point prendre pendant qu'il dure. D'autres en usent tout autrement, en font prendre pendant l'accès, & même au commencement du frisson, & ne s'en trouvent pas mal fondez, sur ce que l'humeur de la fièvre étant en mouvement pendant l'accès, le Kinkina peut plus facilement pendant ce temps exercer son action, & sa vertu, de quelque caractère

& nature qu'elle puisse être, que durant l'intermission où l'humeur est en repos, c'est-à-dire moins en disposition de recevoir l'impression favorable de ce remede. Ces derniers ajoutent pour raison qu'il n'en est pas de même de l'operation de ce remede, que de celle de la purgation, qu'il faut surprendre & éviter dans la violence de l'accès, parce qu'il agit en tranquilisant, & en corrigeant les humeurs, & que la purgation n'apporte que du trouble, augmente leur mouvement, & fatigue la nature, qui ne l'est déjà que trop par l'agitation de l'accès. Enfin ils pretendent estre fondez en experiences pour ne le

pas discontinuer pendant l'accès.

Pour la fièvre tierce.

DAns la fièvre tierce, dont les accès ne sont que de deux jours l'un, il faut avoir égard à la durée & à la violence des accès. S'ils sont peu violens, & qu'ils ne durent pas plus de douze heures, il suffira de prendre le remede pendant l'intermission de quatre heures en quatre heures, jour & nuit, à compter depuis la fin d'un accès, jusques au commencement du suivant; Mais si les accès durent plus de douze heures, & qu'ils soient biens violens, il est

bon d'en prendre de trois heures en trois heures jour & nuit pendant l'intermission ; ce qui se doit entendre pour les gens robustes, & qui ont assez de force pour bien faire la digestion. Pour ceux qui sont d'un temperament foible & délicat, il ne leur faut donner le remede que de quatre heures en quatre heures, & même les doses un peu moins fortes, parce qu'il vaut mieux les guerir un peu plus lentement l'experience ayant fait connoître qu'il n'en faut pas trop donner à la fois, & que lors que les doses sont trop grandes en certains estomacs, ils ne s'en trouvent pas si bien ; C'est pourquoy il faut toujours agir avec une gran-

de discretion, selon l'état
& la complexion du ma-
lade.

Il est à remarquer dans les
fièvres tierces, que les unes
sont veritables, & les autres
bâtardes. Qu'il est vray qu'à
toutes les deux le Kinki-
na convient admirablement,
mais aussi faut-il prendre
garde quand elles sont veri-
tables, ce qui arrive rare-
ment en France, & fort fre-
quemment en Italie, & dans
les païs chauds, qu'il n'est pas
plus mal à propos de s'abste-
nir du Kinkina quand les
accès ne sont pas bien vio-
lens, parce que cette nature
de fièvre tierce veritable se
guerit d'elle même dans le
quatrième, le cinquième, ou
le septième accès au plus
tard;

tard ; Que quelques accès consument cette humeur bilieuse , qui produit la fièvre tierce véritable , & que lors que par le Kinkina on a d'abord suspendu le mouvement de cette humeur, soit au Printemps, soit à l'Automne, la fièvre revient presque inmanquablement dans l'une de ces saisons suivantes.

Dans les fièvres tierces qui laissent 30. ou 36. heures d'intermission ; le seul moyen que le Kinkina fasse passer la fièvre dès le premier accès , c'est d'en faire prendre aux malades huit ou neuf fois entre les deux accès , en sorte qu'il faut bien prendre ses mesures , & commencer à le donner à la fin d'un accès, de quatre heu-

res en quatre heures nuit & jour pour prevenir l'accès qui doit suivre, bien entendu qu'on luy donnera aussi de la nourriture alternativement, ainsi que pour toutes les autres fièvres.

Quand la fièvre est guérie, on ne prend plus le remede que deux fois par jour soir & matin, pendant trois jours, & ainsi du reste, comme après la fièvre quarte.

*Pour la fièvre double tierce
intermittente.*

DAns cette fièvre, si les accès ne durent pas plus de huit ou neuf heures, & sont peu violens, il suffira de prendre le remede pen-

dant l'intermission, de trois heures en trois heures jour & nuit, & si les accès durent plus de neuf heures, ou si ne durant que neuf heures ils sont violens, il faudra prendre le remede de quatre heures en quatre heures jour & nuit sans discontinuer même pendant l'accès, jusqu'à ce que la fièvre soit guerie, ce qui arrivera infailliblement au second ou au troisiéme accès, & plus souvent au second, qu'au troisiéme.

Quand les accès auront cessé de venir, on prendra le remede, comme après la fièvre quarte.

*Pour la fièvre double tierce
continuë.*

DAns la fièvre double tierce continuë, qui est avec des redoublemens, qui arrivent tous les jours avec du frisson, ou à tout le moins avec quelque peu de froid, si le redoublement est peu violent, ou ne dure que huit ou neuf heures, on prendra le remede jour & nuit sans discontinuer de quatre en quatre heures; & si le redoublement est violent, ou qu'il dure plus de huit heures, il faut prendre le remede de trois heures en trois heures sans discontinuer, durant & après le redoublement, jusques à

ce que la fièvre soit guérie :
S'il y a plus d'un redouble-
ment par jour, cela ne chan-
ge point l'indication, & il n'y
a qu'à le prendre de trois
heures en trois heures, &
prendre de la nourriture en-
tre les deux, ce qui doit
estre observé de la même ma-
niere, lors qu'il se rencon-
tre trois redoublemens par
jour, chose assez rare.

On ne peut pas dire pre-
cisément le temps que cette
fièvre cessera ; mais il arrive
peu souvent qu'elle dure au
delà du cinquième jour ; elle
se passe d'ordinaire au se-
cond, ou au troisième accès,
il y faut plus de remède
qu'aux autres fièvres.

Quand la fièvre a quitté
le malade, il faut pour se

bien affûrer de la guérison ; qu'il prenne encore du remede trois fois par jour pendant trois jours, ſçavoir le matin, au milieu du jour, & le ſoir après ſouper à telles heures que l'on voudra, pourvû qu'il y ait deux heures de diſtance entre le remede & la nourriture. Après ces trois jours il faut encore en prendre pendant trois autres jours deux fois par jour ſoir & matin, & enſuite environ huit jours une ſeule fois tous les matins.

Il eſt tres-bon de remarquer, que quelque fièvre qu'on ait eüe, on ne ſçauroit prendre le remede trop longtemps, & on fera fort bien de ne le point quitter qu'on ne ſe ſente bien rétabli, &

dans une parfaite disposition.

Les gens de fatigue sont toujours plutôt guéris, soit par la bonté de leur temperament, ou que Dieu qui connoît nos besoins les veuille bien tirer d'affaires plutôt.

*Remarques notables sur les
fièvres continuës.*

POur les fièvres continuës qui sont sans frisson, l'on ne voudroit pas répondre de l'infailibilité du remede, quoy qu'on en ait vû guérir plusieurs, qui étoient même accompagnées de transport au cerveau; Cependant on peut dire en ge-

neral qu'une partie des regles, qu'on a établies pour les fièvres intermittentes, se peut rapporter aux fièvres continuës. Ce sera donc après avoir eu recours à la saignée, à la purgation, ou aux autres remedes, en un mot ce sera après que le malade y aura été bien préparé, & que la plus grande violence de la fièvre sera éteinte, qu'on donnera le remede. En ce cas on peut s'assûrer qu'il appaisera insensiblement la fermentation des humeurs, & qu'il guérira les fièvres continuës, aussi bien que toutes les autres. Il faut pour cela le donner dans le plus grand relâche de la fièvre, en petite quantité, & à moins de reprises, si l'infusion est for-

te; plus frequemment & en plus grande dose, si l'infusion est foible, & si elle est faite avec une simple ptisanne. Ce n'est pas qu'on ne puisse donner l'infusion du Kinkina dès le commencement d'une fièvre continuë, pourvû qu'on le donne, ou sans vin ou avec peu de vin, & à plusieurs petites reprises: Aussi a-t-on vû plusieurs fois des personnes guerries des fièvres continuës, dont la guerison ne pouvoit être attribuée qu'à l'usage d'une ptisanne de Kinkina prise pour breuvage ordinaire pendant tout le temps de la fièvre.

Il faut pourtant beaucoup de circonspection pour l'usage du Kinkina dans les fièvres purement continuës,

auxquelles il ne convient nullement, quand elles sont accompagnées de grands symptomes, & principalement d'accidens qui menacent la vie.

Le Chevalier Talbot observoit quelquefois la maniere dont la nature faisoit l'évacuation de l'humeur corrompue.

Observations
du Chevalier
Talbot,
touchant
la purgation
& l'état
de la ma-
ladie, &
de la
maladie.

Quand il voyoit qu'elle avoit du penchant à se purger par les urines, il mettoit dans son remede un peu de cristal mineral, sçavoir pour un sols dans chaque pinte, ou bien quelque peu de creme de tartre, & quand il voyoit quelque disposition à la sueur, pour aider son remede à pousser dehors le venin de la maladie par cette

voye, il ajoûtoit dans chaque verre deux travers de doigt de jus de chardon benin, ou bien une cueillerée ou deux d'eau distillée de la même plante. Cela est fort bon dans les fièvres ou doubles tierces, ou continuës, ou intermittentes, dont la cause est une humeur plus facile à estre évacuée par la sueur & par la transpiration; mais il n'en faut pas mettre dans tous les verres du remede. Ceux qui trouveront à propos d'observer cette pratique, le pourront sans aucune difficulté.



*Avis touchant la quantité
du remede qu'il faut don-
ner aux malades selon
leur âge, & leur comple-
xion.*

LE regime & les doses cy-
devant sont pour l'un
& l'autre sexe depuis l'âge de
dix ans, jusqu'à soixante &
dix.

On ne fait point de diffe-
rence de la qualité des com-
plexions, mais de la quanti-
té du remede.

On mettra toutefois cette
difference entre les robustes,
les mediocres, & les foibles,
comme sont les jeunes gens,
de dix, douze, & quatorze

ans; qu'aux robustes on leur donnera les huit premières prises de quatre, de cinq, ou de six onces, & plus chargées de Kinkina; & à ceux qui sont au dessous de dix ans, il ne leur faut donner que quatre petits verres de remède par jour de la moitié ou du tiers d'un demy-septier mesure de Paris, qui fait environ trois onces, quelques fièvres qu'ils aient, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement guéris, & pourvu qu'ils aient un jour ou l'équivalent d'intermission; on ne leur en fera point prendre pendant l'accès.

Ceux même qui ne pourront obliger les enfans à prendre ce remède, à cause de son amertume, pourront

Me-ho-
des pour
les en-
fans, &
pour les
vieil-
lards,

y ajoûter une telle quantité de sucre qu'ils voudront, & en faire un sirop qu'ils prendront plus facilement. Il n'aura pas tant de force, mais il sera plus agreable au goût, & il en faudra prendre plus long-temps, ou bien au lieu de sucre ajoûter dans chaque prise le jus d'une moitié de citron, ou d'un entier si l'on veut. Pour les vieillards & autres personnes foibles, ils souffriront mieux cette armertume que les enfans, & on pourra leur donner le remede tout pur, il operera plus promptement, & il n'y a qu'à regler les doses, & le nombre des prises, à proportion des forces.

On ne doit pas manquer de continuer le remede après

que les accès de fièvre ont cessé, ainsi qu'il a été remarqué après chaque fièvre en particulier.

On a observé cette methode pour traiter Monseigneur le Duc de Bourgogne d'une fièvre double tierce en l'année 1687.

Ce grand Prince, qui étoit pour lors dans la cinquième année de son âge, ayant eu treize accès de fièvre double tierce, dont le premier étoit petit, mais qui alloient toujours en augmentant, on le saigna & purgea, & le lendemain on luy donna une dragme de Kinkina en poudre avec trois onces de vin au commencement du frisson de son quatorzième accès. On luy fit prendre le

Expe-
rience
faite
dans la
person-
ne de
Monsei-
gneur le
Duc de
Bourgo-
gne.

remede de cette maniere, afin que s'il étoit impossible de luy en faire prendre ensuite aussi souvent qu'il seroit necessaire, cette premiere prise pût suppléer au nombre des autres. Mais Monsieur Fagon, à qui le Roy a confié la conduite de la santé des Enfans de France, comme un des plus habiles Medecins du Royaume, ayant trouvé plus de facilité qu'il n'esperoit à luy faire continuer la teinture du Kinkina bouillie & adoucie avec du sucre, on fit infuser la même quantité de Kinkina dans le vin, qu'on passa dans une passoire, & de ce vin que l'on passa, l'on en fit une espece de sirop avec du sucre. On luy
en

en donna quatre fois par jour
trois cueillerées à chaque
fois de quatre heures en qua-
tre heures pendant quinze
jours, le tout faisant trois
onces de sirop par jour, &
après avoir pris ainsi le Kin-
kina, on luy donnoit deux
heures après de la nourritu-
re, & deux heures après du
Kinkina, ainsi de suite qua-
tre fois par jour. Il en a pris
quatre fois par jour pendant
quinze jours, ensuite trois
fois par jour pendant trois
semaines, & enfin deux fois
par jour, pendant huit jours
seulement, & n'en a jamais
été échauffé, & est parfai-
tement guéri. On l'a nourri
de potages & de bons ali-
mens, tels qu'il a voulu,
hors de fruits cruds & de
lait.

H

De quel-
le ma-
niere ont
a donné
le Kir-
kina à
Monsei-
gneur le
Duc de
Bourgo-
gne à
l'âge de
cinq ans

*Sirop de Kinkina qu'on a
donné à Monseigneur le
Duc de Bourgogne.*

PRenez une pinte de vin
de Bourgogne dans le-
quel vous mettrez tremper
une once de Kinkina, tres-
subtilement pulverisé pen-
dant deux fois vingt-quatre
heures ; après vous ferez
bouillir le tout ensemble,
jusqu'à ce que la troisiéme
partie de la liqueur soit con-
sommée, & après vous la cou-
lerez deux ou trois fois pour
la bien separer du mar, &
vous ajouterez à la colature
demie livre de sucre fin en
façon de sirop, car il ne faut
point luy donner la consi-

stence d'un veritable sirop.
C'est de ce sirop qu'on a donné quatre fois par jour à Monseigneur le Duc de Bourgogne.

*Recepte de la Medecine
qu'on a donnée à Mon-
seigneur le Duc de Bour-
gogne dans le commence-
ment de sa fièvre double
tierce.*

UN gros de sené, demy
gros de rubarbe, deux
gros de casse, & deux gros
de manne, le tout en infu-
sion dans un demy verre
d'eau de chicorée, réduit à
six ou sept cueillerées de li-
queur.

*Autre methode de preparer
le Kinkina pour des
Enfans.*

IL y a des enfans, auxquels le vin pur pourroit faire du mal ; On leur donne le Kinkina dans de l'eau de scorsonnere, ou bien dans du vin mêlé avec de l'eau de fontaine : c'est-à-dire , on met une once de Kinkina, sur trois demy-septiers de vin, qui font vingt-quatre onces, y ajoûtant un demy-septier d'eau, laissant infuser le tout pendant vingt-quatre heures, & le remuant trois ou quatrefois avant que de s'en servir , puis le laisser

reposer. On en donne quatre cueillerées pour prise, à ceux qui ont cinq ou six ans, & l'on diminue, ou l'on augmente d'une cueillerée, selon qu'ils sont plus ou moins forts.

*Autre methode de preparer
le Kinkina pour les fièvres
lentes & inveterées.*

LOrs que le sieur Talbot preparoit son remede pour les fièvres lentes & inveterées, il y ajoûtoit l'écorce & le bois de sassafras, la racine d'asarum, & il observoit cette methode.

Il faisoit piler le Kinkina, & l'asarum separément dans un mortier. Pour le sassafras,

il le coupoit en petits morceaux le plus menu qu'il pouvoit, & il l'écrasoit dans le mortier, ou avec un marteau, afin que le vin en tirât mieux la teinture, & pour l'écorce, il la mettoit en poudre comme le Kinkina. Ceux qui voudront n'y mettre que l'écorce de sassafras sans le bois feront encore mieux, parce que l'écorce est bien meilleure que le bois.

Après que le tout est ainsi préparé, il faut remplir une cruche de terre avec du vin vieux le plus cordial, & sur trois chopines mesure de Paris qui font 48. onces vous mettrez une once de Kinkina, une demie once de sassafras avec autant d'asarum, vous boucherez bien votre

cruche, qui doit être toute pleine, afin que le vin ne s'évente point, vous la laisserez à la cave, ou en quelque autre endroit temperé. Le temps nécessaire afin que l'infusion se fasse comme il faut, & que le vin se charge & tire la vertu des poudres, est d'environ vingt-quatre heures, ou plus longtemps, pourvû que le vin ne s'aigrisse point. On fera bien de remuer, & d'agiter de temps en temps cette infusion avec un bâton propre & net, en sorte que les poudres soient bien mêlées avec le vin. Avant que de tirer le remede il faut le laisser reposer au moins quatre ou cinq heures après l'avoir remué, afin que la poudre soit

au fond, & que la liqueur soit claire. Lorsque l'on voudra la tirer, il faudra pancher doucement la cruche, & verser le remede par inclination dans un autre vase propre pour le recevoir. On tire tout le clair, jusqu'à ce que le mar commence à venir, & on reserve, ce remede pour s'en servir pour les fièvres lentes & inveterées, aussi bien que pour les fièvres doubles tierces continuës.

Quand cette liqueur est tirée il faut remettre sur le mar qui sont les poudres qui sont restées au fond de la cruche, autant de vin que la premiere fois, le bien remuer & boucher, & le laisser ving-quatre heures, ensuite

y ajouter la moitié des doses de chaque poudre qu'on y a déjà mises, & laisser encore infuser autant de temps, ou bien si on n'a pas besoin de tant de remede, on pourra n'y mettre que la moitié de la quantité de vin qu'on y a mis la premiere fois, & après une infusion de vingt-quatre heures, on y ajoutera la quatrieme partie d'autant des autres drogues, qu'on y a déjà mises, & on laissera infuser encore vingt-quatre heures; si on ne remet que la moitié du vin, il faudra une autre cruche plus petite de moitié, dans laquelle on joindra le mar, afin que le vin ne s'aigrisse point: cette seconde infusion est encore tres-bonne, parce que

se faisant à froid, le vin ne peut pas dès la premiere fois attirer toute la teinture & la vertu des poudres.

Pour la guerison d'un seul malade il faut communément trois onces de Kinkina, avec environ une once de sassafras, & autant d'asarum. Je dis communément parce qu'il arrive quelquefois qu'il se trouve des maladies fort longues à guerir, telles que sont les fièvres lentes, celles qui sont inveterées, & les fièvres doubles tierces continuës. Dans ces sortes de fièvres on ne peut pas déterminer au juste la quantité du remede necessaire pour la guerison, il y a aussi des personnes assez heureuses pour guerir à beau-

coup moins, que la quantité que l'on vient de prescrire.

Voilà la vraye maniere dont se prepare le remede Anglois, & jamais le Chevalier Talbot ne s'est servi d'aucune aspersiõ, si ce n'est lors qu'il envoyoit son remede dans les Provinces, qu'il arrosoit les poudres avec du vin pur, ou avec quelque autre liqueur, seulement pour les déguiser & empêcher qu'on ne les reconnût, parce qu'il ne l'envoyoit pas en infusion, pour éviter les frais du port.

Pour ce qui est du sassafras & de l'asarum, il est tres-certain qu'il les ajoûtoit souvent avec le Kinkina. Ceux qui connoissent les proprietez des drogues, ne dis-

conviendront pas que cette addition ne soit tres-bonne.

Il y a des gens qui donnent la poudre de Kinkina en substance, un gros à chaque prise. Je ne doute point que cette methode ne soit tres-bonne, parce que l'estomac tire par la digestion toute la vertu de la poudre, ce qui ne se peut pas si bien faire par les infusions : il suffit de 24. grains en poudre chaque fois pourvû qu'on reitere quatre ou cinq fois par jour, pour guérir les fièvres, & l'on peut prendre cette poudre, soit en bol avec du pain à chanter, soit en poudre entre deux sopes de potage bien trempées, & la cuillere dans laquelle on la met remplie de bouillon.

C'est une maniere fort com-
mode & fort aisée à prendre
pour ceux mêmes qui ne sçau-
roient souffrir ni avaler les
bols avec du pain à chanter,
& il n'est pas necessaire pour
la guerison des fièvres, que
cette poudre de Kinkina soit
mêlée d'asarum ni de sassa-
fras.

Le Chevalier Talbot, &
les autres qui debitent le re-
mede Anglois ne l'ont ja-
mais pratiqué de cette ma-
niere, parce que le secret
auroit été plûtoſt decouvert.
Quand on le donne de cette
façon soit en bolus, comme
des pilules, ou dans un verre
de vin sans estre infusé, dans
un bouillon, ou dans quel-
que sirop de coins, ou de ca-
pillaires il faut qu'il y ait

trois heures de distance entre le remede & le repas, parce qu'il est plus long à digerer qu'en infusion. Il faut aussi qu'il y ait une prise trois heures justes avant l'accès. Après que la fièvre sera guérie, une prise suffira par jour pendant quatre ou cinq jours.

Infusion
devant
le feu,
ou dans
le bain-
marie.

Une autre preparation du du remede Anglois est de le faire infuser à chaud devant le feu, ou dans le bain-marie, qui est la meilleure infusion. Il faut bien boucher le vase, & que le vin soit bien chaud, mais qu'il ne bouille pas; douze heures suffisent pour bien faire ce remede, on pourra y mettre plus de temps si on le souhaite.

De cette façon le remède sera beaucoup plus fort, & deux dragmes de Kinkina, avec une dragme de sassafras, & autant d'asarum, suffiront dans une pinte de vin, par ce que la chaleur fait que le vin tire mieux la qualité des poudres, que l'infusion qui se fait à froid; si on veut mettre davantage de poudre, ce sera encore mieux, & si l'on n'y met pas le sassafras & l'asarum, il faut y ajoûter autant de Kinkina à proportion.

Les mêmes poudres ne pourront pas servir à deux infusions, mais si on veut donner le mar aux pauvres, il aura assez de force pour les guérir, pourvû qu'on leur en donne deux cuille-

On peut
donner
le mar
aux pauvres.

rées à chaque prise dans un bon verre de vin, ou bien dans deux verres de vin bien mediocres, pris tout de suite.

Il n'en faut preparer à la fois que pour un jour, parce que le vin après avoir été chauffé ne pourroit pas se garder long-temps. Ceux qui font ce remede pour le public, ne l'ont jamais préparé ainsi, parce qu'outre que ce seroit un embarras, il ne se garderoit pas si long-temps sans s'aigrir.

Je puis assûrer que cette infusion est meilleure que l'autre, le vin n'est pas si fumeux, & n'étourdit pas tant, sur tout ceux qui n'ont pas accoutumé d'en boire; chacun pourra choi-

fir ce qu'il luy plaira.

Je diray icy ce que c'est
que le bain-marie, à cause Ce que
est que
le bain-
marie.
que les gens de la campagne
ne le sçavent pas la plupart.

Il faut avoir une cruche
de terre, dans laquelle on
mettra la quantité de vin
dont on aura besoin pour un
jour, & du Kinkina à pro-
portion. On bouchera bien
la cruche, ensuite on la met-
tra dans un chaudron, ou
l'on mettra ce qu'il faudra
d'eau, en sorte qu'elle n'en-
tre point dans la cruche, &
on mettra le tout sur le feu,
& on fera presque bouillir
l'eau, afin que le vin soit
bien chaud, mais qu'il ne
bouille pas, parce qu'il di-
minueroit. On le laissera
dans ce degré de chaleur

douze ou quinze heures, ou plus si on veut.

Voilà ce que c'est que le bain-marie, on pourra au lieu d'une cruche mettre une bouteille de verre, qui ne se cassera point, pourvu qu'on ne fasse point bouillir l'eau.

Ceux qui se voudront donner la peine de preparer de cette maniere le vin de la boisson ordinaire des malades, feront bien. Il faudra avoir soin d'en ôter l'écume, à mesure qu'elle paroitra, & ne point couvrir la cruche pendant qu'elle sera sur le feu.

Obser-
vations
sur le
vin.

Quand le vin est ainsi préparé, il est beaucoup meilleur; il n'est plus fumeux, & on le peut donner tout

pur, ou bien n'y mettre que tres-peu d'eau, même dans les fièvres chaudes, au lieu de ptisanne.

Dans les païs où il n'y a point de vin, on pourra faire infuser le Kinkina & les autres poudres dans de la biere, mais pour chaque pinte, la dose des poudres doit être plus forte au moins d'un tiers.

La dose des poudres doit être plus forte d'un tiers, lorsque l'infusio n'est pas faite dans du vin.

On peut encore faire infuser ces poudres dans de l'eau de vie à chaud, ou à froid, comme l'on voudra, une demie once de sassafras, une once de Kinkina, ou une demie once d'asarum, pour chaque pinte. La dose de chaque prise pour les personnes robustes est de six cueillerées avec une fois au-

Autre infusion dans de l'eau de vie à chaud, ou à froid.

tant d'eau pure, ou moitié eau, & moitié vin, si on en peut avoir. Je sçay que cette preparation par experience est tres-bonne, & trois chopines, ou deux pintes serviront à guérir parfaitement.

Du Kinkina
pris dans
une espece
d'Orangeade,
ou Limonade,
lors que
les malades
ne peuvent
souffrir
le vin.

Il se trouve encore des hommes & des femmes qui ne peuvent souffrir le vin; on leur donne le Kinkina dans une espece d'Orangeade, ou de Limonade; c'est-à-dire, on met une dragme de Kinkina dans un verre d'eau de cinq ou six onces; on y ajoute quatre cueillerées de jus d'orange, avec un peu de sucre si on l'aime; on laisse infuser le tout pendant vingt-quatre heures, & on donne au malade deux fois

par jour toute cette infusion
jusqu'à ce qu'il soit guéri.

Il y a bien des gens qui
aiment mieux prendre l'écor-
ce d'un citron que de se ser-
vir de jus d'orange. Ils di-
sent que tout ce qui est aci-
de empêche l'action du Kin-
kina, & que l'écorce de
citron, outre l'agrément
qu'elle donne à l'eau dans la-
quelle on fait l'infusion, a
une amertume qui s'accorde
avec la qualité de ce remède.

Il y a des malades qui ne
peuvent souffrir le vin pur
en aucune manière. Pour
ceux-là il ne faut pas mettre
infuser le Kinkina dans du
vin pur, mais au lieu de deux
pintes de vin il en faut pren-
dre la moitié, & y ajouter
autant de decoction de raci-

Pour les
malades
qui ne
peuvent
souffrir
le vin
pur.

ne de scorfonere ou de decoction de racines de chien-dent, ou bien leur en donner seulement dans de l'eau de scorfonere.

Ceux qui ne veulent pas mêler ensemble le vin & l'eau, font ces deux infusions à part avec égale portion de Kinkina.

Maniere de donner le Kinkina à ceux qui ne peuvent souffrir la boisson en aucune maniere; pour toutes sortes de fièvres intermittentes, & mesme continuës, dont les redoublemens sont marquez par quelque froid.

IL y a des malades qui ne peuvent prendre le Kin-

kina en aucune boisson, auxquels on est obligé de le donner en substance, c'est-à-dire en maniere d'opiat, ou de pilules dans du pain à chanter.

Après avoir saigné une fois ou deux selon la grandeur de la maladie, le temperament & les forces du malade, il faut donner le Kinkina en poudre tres-subtile, & en bol, dès que l'accès commence à se declarer, & un bon demy verre de vin rouge par dessus. Il faut être trois heures sans boire après avoir pris ce bol. Dans le reste de l'accès on boira de l'eau panée, ou de la ptisanne, & à la fin de l'accès on prendra de la nourriture.

La premiere prise doit être

de deux dragmes mêlées avec un peu de sirop d'abricots, de framboises, de capillaires, ou d'autre sirop qui ne soit point aigre, car tout ce qui est aigre ne s'accorde point avec le Kinkina.

Methode pour les soldats & pour les pauvres gens de la campagne qui n'ont pas la commodité de prendre le Kinkina avec du vin, ou du sirop, pour les guerir de toutes sortes de fièvres intermittentes.

Les pauvres gens qui ne peuvent point prendre régulièrement le Kinkina infusé dans le vin, ou dans du sirop, peuvent prendre du miel fondu avec un peu de vin pour en faire un bol, & on envelopera ces bols dans du pain à chanter pour les prendre plus aisément. Que s'il se rencontre des malades qui ne puissent pas avaler dans du pain à chanter, il leur faut dilayer dans un petit verre de vin, & avoir soin

soin qu'ils avalent bien toute la poudre.

Le lendemain matin on donnera une dragme de Kinkina encore en bol & à jeun, & un demy verre de vin par dessus. Deux heures après on déjeunera, & on continuëra huit ou dix jours de suite à en donner une dragme tous les matins à jeun de la maniere qu'on vient de marquer. Et pour les quartes, doubles quartes, & triples quartes, on en donnera dix ou douze jours.

Après cela on laissera le malade en repos pendant huit jours, sans luy faire aucun remède, après lequel temps on luy donnera encore huit matins de suite une

dragme de Kinkina en bol,
chaque matin avec du vin,
comme il est marqué cy-de-
vant.

On laissera ensuite encore
huit jours le malade en re-
pos sans aucun remède, &
après ces huit jours on luy
donnera encore pendant huit
jours de suite une dragme
de Kinkina en bol tous les
matins, observant les mê-
mes choses qui ont déjà été
dites, & on ne luy laissera
point manger de fruits cruds,
salades, ni laitages, ni de
choses aigres pendant tout
ce temps-là.

On employe pour tout
cela trois onces & quelques
dragmes de Kinkina, & cinq
semaines de temps ; trois, ou
l'on prend du Kinkina, &

deux où l'on n'en point. Si la fièvre avoit été violente, & avoit duré quelque temps, qu'on fût dans l'Automne, ou dans l'Hyver, ou que la fièvre fût quarte, double quarte, ou triple quarte, il seroit nécessaire d'ajouter une quatrième semaine de Kinkina, & en ce cas on emploiroit quatre onces & quelques dragmes de Kinkina, & sept semaines de temps, pendant lequel les malades peuvent travailler & vaquer à leurs affaires, autant que leurs forces le leur permettent.

Une dragme, un gros, & le poids d'un écu d'or, sont la même chose.

A l'égard de la purgation, voicy ce qu'il faut observer.

Remarques sur la purgation

lors que
les pau-
vres
gēns
pren-
nent le
Kinkina
de cette
maniere.

Si on n'a pas purgé avant le Kinkina, on doit purger au milieu de la seconde semaine qu'on en prend, avec huit ou dix grains de diagrede & autant de rhubarbe dans un bol d'une dragme de Kinkina : ou bien avec vingt grains de sené en poudre, autant de jalap, & dix grains de rhubarbe dans le même bol d'une dragme de Kinkina si le malade avoit le dévoyement. On prend ce bol purgatif le matin, & un bouillon deux heures après. On peut encore purger au milieu de la troisième semaine qu'on prend du Kinkina, & deux purgations suffisent ordinairement, à moins qu'on n'eût à traiter des corps fort pleins d'humeurs, auquel cas

il faudroit purger au milieu de chacune des semaines qu'on prendroit du Kinkina, de cette maniere, excepté la premiere semaine qu'il faut tâcher de passer sans purgatif. Que si le ventre se trouve paresseux comme il arrive quelquefois, on peut prendre des lavemens de deux ou trois jours l'un, pendant tout le temps de ce remede.

De cette maniere on a traité une tres-grande quantité de malades, qui en ont été parfaitement guéris sans rechûte, & sans qu'il leur en soit resté aucune incommodité.

Il y en a d'autres à qui on a donné le Kinkina d'une autre maniere avec le même succès.

On a pris douze dragmes

Autre
methode
de don-
ner le
Kinkina
en pou-
dre avec
le sirop
de capi-
laires,
d'abri-
cots, ou
de fram-
boises.

de Kinkina, qu'on a mis en poudre. On les a mises en masse, soit avec le sirop de capillaires, d'abricots, ou de framboises, & on en a fait huit prises qu'on a donné aux malades de quatre heures en quatre heures, en leur donnant à manger de quatre heures en quatre heures, comme s'ils eussent pris du Kinkina dans le vin, & on leur a donné à boire un verre de vin de trois à quatre onces à chaque prise selon l'âge & la complexion du malade.

Aux personnes délicates on leur a donné une dragme de Kinkina seulement pour chaque prise, & cela les a gueris presque aussi sûrement que l'infusion du vin; mais il en faut prendre aussi

long-temps, & de la même maniere, que si on prenoit du Kinkina dans du vin.

On se sert aussi fort heureusement de l'extrait de Kinkina dans les fièvres intermittentes. Il se prepare avec l'esprit de vin, avec lequel on tire la teinture de ce remede, qu'on fait évaporer jusques à siccité. On en donne vingt-quatre grains, dont on fait unbol avec autant de confectiion d'alkermes, & une goutte de sirop d'abricots, ou de framboises pour les tierces, & pareille quantité de cet extrait, avec autant de theriaque pour les fièvres quartes, beuvant un verre de vin par dessus, & continuant quatre jours pour les tierces,

Extrait
de Kinkina
pour les
fièvres
intermittentes.

& six jours pour les quartes.

Comme
on pre-
noit au-
trefois
le Kin-
kina.

La dernière façon de prendre le Kinkina n'embarasse pas tant, & ne laisse pas de réussir, quoy que ce soit à peu près l'ancienne & première methode. C'est de mettre infuser deux dragmes de Kinkina en poudre subtile dans quatre onces de bon vin l'espace de quatre ou cinq heures, & avaler le tout poudre & vin dans le commencement de l'accès. On a remarqué que ce jour là l'accès est plus fort qu'à l'ordinaire, & il faut avoir muni l'estomac deux heures auparavant d'un bouillon, ou d'une bonne panade, & ne faut pas boire ni manger que trois heures après. Si c'est une fièvre tierce, il en faut prendre

prendre encore un autre semblable verre, au jour & à l'heure que l'accès devoit venir, quoy qu'il n'arrive pas; & cela suffit pour la guérison.

Il en est de même de la fièvre quarte, & si c'est une fièvre double tierce, ou double quarte, il faut prendre la même dose, les deux jours de suite de l'accès, & les deux autres jours d'après, quoy qu'on n'ait point de fièvre.

Il faut seulement en prendre la moitié de la dose, à l'heure que la fièvre devoit prendre, c'est-à-dire, une dragme de Kinkina dans trois onces de vin: Et si c'est une fièvre triple quarte, il en faut prendre trois jours de suite deux dragmes, &

trois autres jours une dragme dans la même quantité de vin.

Or comme cette dernière façon de donner le Kinkina, n'est pas si assurée que la nouvelle methode de l'Anglois, qui est presque infail-
lible, & que l'experience a fait connoître qu'elle est la meilleure de toutes celles qu'on a inventées jusques à present, la plûpart des gens ne se servent pas seulement de son remede, mais encore de l'homme qui étoit auprès de luy, & de tous ceux qui en approchent le plus, & qui tâchent de l'imiter.

Le Chevalier Talbot a crû que la vertu du Kinkina pouvoit estre augmentée non seulement par le bois

Le Che-
valier
Talbot
augmen-
te la ver-
tu du

de saffraſas, & par la racine
d'aſarum, mais encore par la
fermentation, & par l'addi-
tion des fleurs & du ſel de
petite centauree, du tartre
blanc, du ſel armoniac, de
la graine de genièvre, & de
quelques autres drogues.

Kinkina
par l'ad-
dition
de plu-
ſieurs
drogues.

Peut-être qu'il a dit cela
pour déguifer ſon ſecret, &
pour faire croire que la ver-
tu de ſon fébrifuge ne dé-
pendoit pas ſeulement du Kin-
kina, & qu'il la connoiſſoit
beaucoup mieux que ceux
qui ſ'en étoient ſervis avant
luy; car il luy étoit aſſez ordi-
naire d'arroſer ſix dragmes
de roſes de provins, avec
deux onces de ſuc de limons,
& de la faire infuſer enſui-
te durant quatre heures dans
ſix livres d'eau de fontaine

pour faire servir cette infusion à la confection de son remede, y ajoûtant huit onces de Kinkina pulverisé & arrosé de quatre onces de suc de racines de fenoüil, & le faisant seulement infuser durant deux heures.

Quelquefois au lieu de ce suc il employoit celuy des feuilles d'ache, & d'autres fois encore celuy de persil, particulièrement dans les fièvres tierces & doubles tierces.

Mais il y a bien de l'apparence qu'il ne se serroit du mélange différent de toutes ces drogues, que pour fasciner les yeux du public, & pour empêcher qu'on ne découvrît que toute la vertu de son remede ne consistoit

que dans celle du Kinkina, puisqu'il est vray qu'il produit tout seul tous les effets de la curation des fièvres.

Dans les fièvres continuës il se servoit au contraire des suc de plantin, & de laitue, & dans les fièvres malignes de la decoction de scorfonere.

Ordinairement dans les fièvres quotidiennes, il arrosoit sa poudre de vinaigre scyllitique à la quantité d'une once sur huit de Kinkina, dont il faisoit ensuite l'infusion tantost dans du vin du Rhin, tantost dans du vin blanc.

Pour les fièvres quartes il preferoit le suc de pentasylum, & faisoit quelquefois son infusion dans le vin d'Espagne.

Addition du fleur Talbot pour les fièvres continuës, & pour les fièvres malignes.

Addition pour les fièvres quotidiennes.

Addition pour les fièvres quartes.

Addi-
tion
pour les
fièvres
lentes &
éthi-
ques.

Dans les fièvres lentes & éthiques il uſoit de ſuc de tuſſilage, & de lierre terreſtre, & faiſoit ſon infuſion dans une partie de vin, deux de ptiſanne, & une de teinture de roſes.

La me-
thode
pour les
hommes
& pour
les fem-
mes.

Il ſuiuoit cette pratique indifferemment pour les deux ſexes, avec cette difference neanmoins qu'il faiſoit ceſſer l'uſage de ſon remede aux femmes pendant l'écoulement de leurs menſtruës, & qu'il le preparoit pour celles qui étoient groſſes ou en couche, en ſorte qu'après avoir arroſé ſon Kinkina avec deux onces de ſuc de coings, il le faiſoit infuſer dans le vin, & dans la teinture de roſes mélangéz en parties égales.

Ce qu'il observoit à l'égard des fièvres compliquées, étoit de donner son fébrifuge ou sur le declin du redoublement, ou au commencement de la sueur; Mais cette précaution étoit quelquefois d'autant plus inutile, que sans considerer si ces sortes de fièvres étoient la cause où l'effet d'autres maux, il s'attachoit toujours uniquement à les vouloir guérir.

Et c'est par l'observation de cette maxime qu'il se trompa dans la maladie de Monseigneur le Dauphin, en qui la fièvre comme dépendante de son dévoyement s'augmenta considerablement par l'usage de son fébrifuge, & cessa au contrai-

sa méthode dans les fièvres compliquées, & comme il se trompa dans la maladie de Monseigneur le Dauphin,

re d'elle-même pendant qu'on s'attachoit simplement à reparer l'indisposition qui en étoit la propre cause. Ce n'est pas que ce remede n'ait quelque propriété contre les dévoymens, qui dépendent des cruditez, d'indigestions, & du relâchement des fibres de l'estomac : mais il est absolument contraire à ceux qui sont excitez par l'intemperie chaude des viscères, & fomentez par l'irritation d'une bile épanchée, comme étoit celuy de Monseigneur.

Les fièvres intermittentes sont le véritable objet de ce fébrifuge.

Enfin les plus admirables effets de ce fébrifuge paroissent dans toutes les fièvres intermittentes, qui en sont le véritable objet, car il arrête, & guérit entièrement les quotidiennes, les

tierces, les doubles tierces, les quartes, les doubles & triples quartes, & quelques fois même les autres especes de fièvres; car il est des fièvres continuës, qui pour avoir des especes d'intermissions, & de redoublemens reglez & marquez par quelque leger froid aux extremittez, ou par quelque horreur entre les deux épaules, sont guéries par le spécifique, presque avec autant de promptitude & de sûreté, que les vraies intermittentes.

Le sieur Talbot faisoit encore un vin purgatif, pour purger quelque fois les malades, pendant qu'ils prenoient son remede, s'ils en avoient besoin.

Vin pur-
gatif du
fieur
Talbot,
avec le-
quel il
purgeoit
quelque-
fois les
malades,
pendant
qu'ils
pre-
noient
son re-
mede.

Il prenoit une once de bon hiera pigra, & la faisoit infuser durant huit jours dans trois demy-septiers de vin rouge, qui font vingt-quatre onces, observant de remuer la bouteille dans laquelle il avoit mis ce mélange seulement une fois dans chacun des trois premiers jours, & de ne l'agiter en aucune façon durant les cinq autres, après quoy ayant versé son infusion doucement, & par inclination dans une autre bouteille, il tâchoit de la bien boucher, & la gardoit pour ajouter à chaque pinte d'infusion de Kinkina, trois ou quatre cuillerées de ce vin purgatif, & mêloit le tout exactement pour en donner en plus

grande ou en moindre quantité, selon l'état du malade, & de sa maladie.

Le sieur Talbot faisoit encore une essence, ou teinture de Kinkina pour fortifier son remede par l'addition de cinq, six, ou même sept ou huit gouttes de teinture, toutes les fois que la fièvre faisoit resistance à l'action de son remede après plusieurs prises.

Essence
ou teinture
de Kinkina
pour fortifier le
remede
du sieur
Talbot.

Pour faire cette essence il prenoit deux onces de Kinkina pulverisé, tamisé, & ensuite alkôolisé sur le marbre.

Préparation
de
l'essence
du Kinkina.

Il le mettoit dans une bouteille de verre, & y versoit par dessus huit onces du meilleur esprit de vin; il exposoit sa bouteille aux rayons

du soleil, & l'y laissoit durant quinze jours, observant de la bien remuer au moins une fois le jour, après quoy ayant passé la teinture, il la gardoit dans une bouteille bien bouchée, pour s'en servir aux occasions.

Autre
methode
lor. que
l'addi-
tion de
l'essence
né suffit
pas pour
arrêter
la fièvre.

Il y a des malades, dans lesquels la premiere infusion, même fortifiée par l'addition de l'essence, ou teinture, ne suffit pas pour arrêter la fièvre; à ceux-là le spécifique doit être donné en substance, & la meilleure, & la plus commode maniere de le faire, est de prendre l'opiat préparé avec le Kinkina; on en peut donner depuis quatre jusques à six dragmes, une ou deux fois le jour selon le besoin, & cela simple.

ment sur la pointe d'un couteau dans du pain à chanter, ou de telle maniere qu'on voudra.

*Opiat préparé avec le
Kinkina.*

Prenez telle quantité que vous voudrez de la poudre de Kinkina préparée en la maniere prescrite, & l'incorporez avec une quantité suffisante de sirop de limons, ou de coings (si c'est pour une femme grosse) reduisant le tout en consistance d'opiat par un exact mélange.



*Autre composition du sieur
Talbot pour les fièvres
continuës, pour les in-
sornies, la migraine, &
autres maux de teste, &
pour toutes sortes de dou-
leurs aiguës, en quelque
endroit qu'on les sente.*

SUr une chopine de bon-
ne eau de vie on met-
tra une once & demie d'o-
pium, que l'on coupera en
petits morceaux, une demie
once de sassafra; si l'on n'y
met quel'écorce sans le bois,
il fera mieux de le mettre
en poudre; si l'on y veut
mettre le bois, on le coupe-

ra en petits morceaux le plus menu qu'on pourra, & ce que l'on voudra d'asarum, on en peut mettre jusqu'à une demie once aussi en poudre ou en petits morceaux. Il faut mettre le tout dans une bouteille de verre, la bien boucher avec du papier en plusieurs doubles en maniere de coëffure, & faire dans le papier quelque trous avec une épingle, on mettra la bouteille ou devant le feu, ou au soleil, quand il a de la force, & on l'y laissera au moins pendant vingt quatre heures, Si on la met devant le feu, il faut prendre garde à ne l'en point approcher de trop près, de crainte de la casser; on aura soin de remuer souvent la bouteille,

afin de bien mêler les drogues avec l'eau de vie. On pourra preparer cette drogue dans le bain-marie si l'on veut quand l'infusion sera faite & bien reposée, en sorte que toutes les drogues soient au fond de la bouteille, on versera tout doucement la liqueur sans tirer le mar; mais comme il est difficile de verser si adroitement, qu'il ne sorte quelque peu des autres drogues, sur tout de l'Opium, il faut laisser reposer quelques heures ce qu'on aura tiré, & le verser de nouveau, jusqu'à ce qu'il ne paroisse rien au fond de la bouteille, ou passer par le papier gris cette drogue; mais il est à craindre qu'elle nes'évente; cela se

se conserve dans une bouteille bien bouchée.

La maniere de s'en servir.

POur les fièvres continuës il en faut mettre cinq à six gouttes dans le commencement, & augmenter ensuite peu à peu jusqu'à 15. & 16. & plus, suivant le temperament & les forces du malade dans un verre de l'infusion du remede Anglois, ou si on ne s'en sert pas, on pourra prendre cette dose dans trois ou quatre travers de doigt de bon vin, même dans du vin d'Espagne; c'est la même chose pour les insomnies, maux de teste, & autres douleurs,

cela ne se prend qu'une fois le jour, le soir, ou le matin, il vaut mieux le prendre le soir trois heures après le souper.

La dose de cette teinture d'opium doit être à proportion de l'âge & des sujets à qui l'on a affaire, & si elle n'opere pas dès la première fois, on augmentera la dose de quelques gouttes; mais peu à peu, & avec grande discretion. Ceux qui dans les fièvres intermittentes se serviront du remède Anglois, & qui auront des maux de teste, ou autres douleurs, qui les empêcheront de reposer, pourront aussi prendre le soir de cette drogue dans un verre du remède, ils s'en trouveront fort bien,

ou si on veut, on peut la mêler dans la quantité du remede qu'on veut prendre en un jour en diverses prises. L'observation qu'il y a à faire, est qu'il faut bien prendre garde de ne pas donner d'abord de cette teinture en trop grande quantité comme on a remarqué cy-devant.

On pourra même en faisant la composition y ajouter telle quantité de sucre que l'on voudra, pour en faire comme un sirop, & en ce cas il faudra augmenter de quelque peu la dose de chaque prise.

Après avoir remarqué toutes les différentes methodes de preparer & de donner le Kinkina, la bonté & la vertu de ce remede, tous les

Remarques
sur les
différentes
methodes
de donner le
Kinkina

plus habiles Medecins conviennent que l'infusion dans le vin est la meilleure. Ils disent que de cette maniere il passe plus aisément par tout, & que si on le donne à plusieurs reprises, c'est afin qu'il produise peu à peu le même effet, & qu'il corrige doucement les vices, que les humeurs ont contracté. On met peu d'intervale aussi d'une prise à l'autre, afin que la seconde prise soutienne la premiere, & la troisième la seconde, & ainsi consecutivement, en sorte qu'elles ne soient pas affoiblies par une trop grande distance d'une prise à l'autre. On le donne enfin fort à propos deux heures avant & deux heures après qu'on a mangé quel-

que chose de solide, parce que dans ce temps-là il s'unit avec une partie du chyle, qui par ce moyen entre comme un nouveau baume dans la masse du sang, le corrige, & le renouvelle.

Il faut aussi observer, que si le malade a de la repugnance pour une boisson si fréquente, on en peut donner moins souvent, comme deux ou trois fois pendant le jour, pourvû que dans chaque prise il y ait le double ou environ de l'infusion du remède; ces manieres étant peu différentes, & l'une revenant à l'autre, elles produiront le même effet.

Enfin pour le donner avec toute l'exactitude possible, on doit avoir égard à la qua-

Refflexions à faire sur les malades qui ont de la repugnance pour une boisson si fréquente.

lité des accês, à leur force; plus ou moins grande, aux accidens qui les accompagnent, au temperament, & à la constitution du malade, à l'âge, au sexe, à la saison, & à d'autres choses qui peuvent changer la maniere de le donner, mais qui pourtant ne doivent point empêcher qu'on ne le donne: Par exemple, dans un temperament fort chaud, dans une constitution délicate, & à un enfant, il en faut diminuer la dose en donner moins souvent & plus long-temps; Si c'est avec le vin, il faut le faire bouillir, ou l'affoiblir, par le mélange de quelque liqueur convenable.

Il est à
propos
quelque.

Il faut encore observer, que s'il se rencontroit une

fièvre assez opiniâtre pour
ne pas céder au remède pen-
dant plusieurs accès, & qu'elle
revint toujours dans les
mêmes périodes quoy qu'on
changeât la manière de le
donner, ce qui est pourtant
tres-rare, il seroit à propos
de cesser le remède pour
quelques jours, & de donner
trêve à la nature, qui se peut
rebuter d'un remède dans un
temps, & ne le pas faire dans
un autre, après quoy on re-
commenceroit comme aupara-
vant l'usage de celui-cy.

Il n'est pas même quelque-
fois besoin d'en réitérer l'u-
sage, car l'on a vû souvent
que les fièvres, qu'il ne fai-
soit pas cesser en le prenant,
cessoient dès que les malades
n'en prenoient plus, ce qui

fois de
cesser le
remède,
lors que
la fièvre
est opi-
niâtre.

justifie qu'il ne laisse pas d'agir, même après qu'on a cessé d'en prendre.

Les fièvres continuës demandent une grande circonspection en.

Pour ce qui est des fièvres continuës, il est constant qu'elles demandent plus de circonspection que les autres. Les diverses circonstances, & les differens accidens qui surviennent de jour à autre, obligent souvent à hâter & à différer, ou bien à suspendre l'usage du remède, à changer la maniere de le donner, & à y joindre, ou à user pour un temps d'autres remèdes. Enfin c'est aux Medecins, qui ont joint le bon usage de ce remède à la parfaite connoissance de la maladie, que l'on s'en doit rapporter.

Il reste encore à parler de l'usage

l'usage du remede dans les
fièvres accidentelles.

L'experience a appris qu'il
appaife aussi les fièvres len-
tes, pourvû qu'elles ne
soient pas trop inveterées,
ou qu'elles ne dépendent pas
d'un vice considerable de
quelque partie principale;
en ce cas il y a peu ou point
de remede: comme dans cel-
les qui produisent un abcès
qui se prepare; un dépôt
d'humeurs, ou de sang dans
les fièvres malignes; dans
ces sortes de maladies le
Kinkina n'est d'aucun se-
cours, & peut beaucoup plus
nuire que profiter, & l'on
ne croit pas que les Medecins
par aucune experience s'en
soient bien trouvez. Quel-
qu'uns m'ont dit qu'ils n'en

Les fié-
vres
lentes
ne lais-
sent pas
d'être
appai-
sées par
le Kin-
kina, si
elles ne
sont pas
invete-
rées.

avoient pas vû de bons effets. Les raisons y sont contraires, & seroient trop longues à dire, comme il a paru en dernier lieu dans la maladie de Monsieur le Duc de la Vieville Gouverneur de Monseigneur le Duc de Chartres, où le Kinkina ayant augmenté la fièvre de beaucoup, obligea les Medecins à le quitter. On ne doit attendre du secours de ce remede que dans les fièvres qui sont en leur commencement, & qui ont encore du rapport avec les autres fièvres, soit par leurs redoublemens periodiques, soit par d'autres signes, qui marquent que la fièvre fait moins d'impression sur les parties que sur les humeurs.

En cette occasion l'on usera de ce remede à peu près de la même maniere que dans les fièvres continuës, & quand par ce moyen la fermentation sera appaisée, ou du moins fort diminuée, on viendra plus facilement à bout des obstructions qui entretiennent ces sortes de fièvres.

Il faut pourtant observer, de même que je l'ay remarqué dans les fièvres intermittentes, que si ces fièvres ne sont pas aisément surmontées par le remede, il est souvent de la prudence d'en suspendre l'usage pendant quelques jours. De cette maniere le remede repris au bout de quelque temps fait plus d'impression sur le

Le remede suspendu pour quelque temps fait plus d'impression.

levain de la fièvre, & la nature se porte à un nouvel effort pour le combattre, au lieu que lors qu'on se sert du remede sans aucune interruption, l'action en est rallentie, & l'effet n'en est plus si sensible; Outre que par cette suspension on donne du relâche au malade, lequel dans une longue maladie se lasse & se dégoûte facilement d'un même remede.

Des fièvres qui sont accompagnées du déposit de quelques humeurs.

Dans les fièvres qui sont accompagnées du déposit de quelques humeurs, il est certain que le propre du remede étant d'empêcher & de resoudre la coagulation des humeurs, & de leur redonner le premier mouvement, il dégagera la partie du poids qu'il op-

prime, & détournera le cours de ce qui s'y porte, & en même-temps il fera cesser l'ébullition des humeurs, ou du moins il y contribuera beaucoup avec le secours des autres remèdes.

Il faut sur tout prendre le temps de le donner lors que les humeurs sont encore en mouvement, & qu'elles ne sont pas tout-à-fait arrêtées sur les parties, & le donner à plusieurs reprises, comme dans les autres fièvres.

Enfin le même remède ne manquera pas de produire son effet dans les fièvres mal-
Des fièvres malignes.
lignes, où le ferment est plus acre & plus actif que dans toutes les autres, comme les accidens le font voir à ceux qui y font reflexion. Il émouf-

fera & corrigera l'acreté de ce mauvais levain, & avec l'aide des cordiaux, & des spécifiques ordinaires, il le fera transpirer, ou passer par les voyes que la nature luy fournira. Pour cela il faut aussi donner le remede à plusieurs reprises, principalement dans le temps que ce mauvais levain, ou ce qu'il y a de plus malin dans toute la masse du sang fait éruption à la peau, & à toute l'habitude du corps.

De la
Purga-
tion.

Il est necessaire d'ajouter icy, que pour s'assurer davantage de la guerison, & ôter la matiere des retours on doit user de quelques purgatifs après que la fièvre est éteinte.

Les observations qu'il y a

à faire là-dessus sont ; premierement qu'il est à propos de les joindre à quelques preparacions de Kinkina , parce que de cette maniere, dans le temps même qu'on se purge , la vertu du remede est communiquée sans interruption.

Il est aussi à observer qu'ils ne doivent pas être des plus rafraichissans, non plus que la liqueur dans laquelle ils sont donnez.

Il ne faut pas non plus qu'ils soient pris avec beaucoup de breuvage, de peur d'ôter par ces grandes boisons le caractère du remede imprimé dans le sang.

Il est encore à propos de donner ces purgatifs en petite dose, & de les donner

plus frequemment quelques jours de suite, ou de deux jours, l'un pour emporter peu à peu les mauvaises humeurs, sans toucher aux bonnes qui sont empreintes dans la vertu du remede.

- Il faut aussi remarquer que souvent après la guérison d'une fièvre, on ne laisse pas d'avoir pendant la nuit des moiteurs, ou de legeres sueurs, ce qui fait voir que par l'action du remede, le sang est plus fondu, & plus sereux, ou si l'on veut plus subtil, & plus volatifié qu'il n'étoit auparavant. En ce cas il faut se servir de quelques purgatifs, qui emportent par d'autres voyes la serosité superflüe, & qui aident à remettre le sang dans

son état naturel.

En general les purgatifs dont on doit faire élection, sont ceux qui par leur amertume, ou leurs autres qualitez ont du rapport avec le Kinkina, pour l'aider, ou du moins pour ne les pas interrompre dans son action. Ce sera, par exemple, la rhubarbe, l'aloës, & même l'extrait de la coloquinte, ou ceux qui entraînent avec eux les serositez superflues, comme sont l'extrait, ou la résine de jalap & de scamonée, & semblables dont la preparation & les manieres de le donner dépendront de la conduite du Medecin, & quelquefois de l'inclination du malade.

De la
qualité
des Purga-
tifs
dont on
doit faire
l'élec-
tion

Si on veut se servir des autres

Avis en

cas
qu'on se
serve des
autres
prepara-
tions du
Kinkin.

tres preparations du Kinkina, c'est-à-dire, de sa teinture, de son extrait, &c. il n'est pas besoin pour cela de changer la methode quel'on vient de donner: ce sera toujours à plusieurs reprises, & à des intervalles plus ou moins longs, suivant la quantité du Kinkina, qu'on doit consommer; à moins que dans une fièvre peu considerable, dans un bon sujet, & dans une bonne saison, on ne veuille se contenter de le donner cinq ou six jours de suite, une fois seulement par jour dans le temps de l'intermission. Il faut donner pour cela la teinture à chaque fois par cueillerées petites ou grandes, suivant que la teinture est foible ou forte; la pou-

dre par demie dragme plus ou moins, selon qu'on la veut reïterer plus ou moins souvent, l'extrait par scrupules.

Loin de mépriser cette pratique, on la prefere en beaucoup d'occasions, sur tout quand par de certaines dispositions naturelles le malade a de la repugnance pour le breuvage, ou que son goût ne s'en accommode pas; il faut pourtant observer, que dans les fièvres continuës, ou dans les intermittentes, dont les accès sont longs & violens, & généralement lors qu'on remarque beaucoup de chaleur, & de secheresse dans les parties, la boisson doit être absolument preferée aux bols, & aux

extraits, parce qu'elle se distribue mieux dans la masse du sang, & que par ee mélange la chaleur du remede, si elle est à craindre, est affoiblie, sans qu'il en soit de même de sa vertu.

On peut enfin joindre ensemble les deux manieres de donner le Kinkina, & le faire prendre alternativement au malade, tantost en forme solide, tantost en liqueur, selon qu'il se trouvera mieux, & qu'on le jugera plus à propos.

Remarques sur la chaleur du vin qui se donne avec le Kinkina.

Mais peut-être qu'on craint davantage la chaleur du vin, avec lequel on donne le Kinkina, que celle du Kinkina même. Sans alleguer là dessus le sentiment des plus grands hommes de l'antiquité

té, qui par les mêmes raisons qu'ils alleguoient pour l'usage des remedes chauds, ordonnoient aussi le vin dans toutes les fièvres, même les plus ardentes, & dans celles qui étoient accompagnées de plus fâcheux accidens, sans alleguer, dis-je, leur autorité, on avancera seulement que le vin ayant servi à tirer la teinture du Kinkina, a perdu la plus grande partie de sa force.

Mais, soit le vin, ou la qualité du Kinkina, il est si vray que ni l'un, ni l'autre joints ensemble ne font aucune impression de chaleur, qu'on pourroit alleguer une infinité d'exemples de personnes de toutes sortes d'âges & de sexes, & jusques aux petits

enfans, qui n'en ont eu aucun ressentiment après en avoir pris pendant plusieurs semaines. Quoy qu'il en soit, on le peut faire bouillir, comme on a dit ailleurs, ou infuser à chaud le remede, pour ôter une partie de ses esprits. On peut le temperer avec quelques liqueurs convenables, & enfin on peut donner le remede en plusieurs autres manieres, qu'avec le vin.

Le Kinkina
commu-
nique sa
vertu à
toute
sorte de
boisson.

Le Kinkina communique assez de vertu à d'autres breuvages pour n'être pas pris inutilement de la façon la plus simple & la plus aisée qu'on le puisse prendre, puis qu'on a vû guerir plusieurs malades qui l'ont pris dans de la bierre, dans de l'oran-

geade, dans la ptisanne, & dans de l'eau simple, en y mettant un peu plus de Kinkina, & quelque sel apperitif, ou autre chose qui aide la liqueur à se bien charger de la teinture. Quand on le fait de cette maniere, le vase doit estre bien bouché, & il faudra aussi donner plus de temps à l'infusion; n'étant pas toujours necessaire pour tirer la vertu du Kinkina, que cela se fasse avec du vin, ou des choses fort pleines d'esprits.

L'unique activité de ce remede dépend du choix du Kinkina, car comme il s'en faut beaucoup que celui qui est faux ou bâtard ait la même vertu que le veritable, aussi n'a-t-il pas un

effet si sûr, tant pour guérir,
que pour empêcher le retour
des fièvres.

*Purgatif de la composition du
sieur Talbot pour les ma-
lades, après que la fièvre
les a quittez.*

LE purgatif dont le sieur
Talbot se servoit pour
purger les malades après
que la fièvre les avoit quit-
tez, étoit composé avec du
vin & de la poudre nommée
hiera pigra, qui signifie sa-
crée amertume. C'est une
poudre qui se vend chez les
Apoticaïres vingt quatre sols
l'once. Elle est composée de
canelle, spica nardi, mastio,
asarum,

asarum, sandal, sitoin, & safran, de chacun six dragmes, & douze onces & demie d'aloës, on fait une poudre de tout cela; l'infusion se fait devant le feu pendant vingt quatre heures, il faut remuer de temps en temps, & bien couvrir le vase.

Il suffit de deux dragmes de cette poudre pour purger un malade, il faut la mettre dans un demy-septier de bon vin, le demy-septier fait huit onces, la faire infuser devant le feu pendant vingt-quatre heures, & remuer souvent, laisser reposer, & ensuite verser par inclination en sorte que la liqueur soit claire.

Le malade, trois ou quatre jours après que la fièvre

l'aura quitté, & qu'il aura un peu repris ses forces, prendra le matin la moitié de ce demy-septier mêlé avec autant de l'infusion de Kinkina, deux heures après il prendra un bouillon.

Il ne faut pas attendre de grandes évacuations de cette medecine, elle est plus cordiale que laxative, elle fait pourtant aller quelquefois à la selle, mais pas si promptement qu'une medecine ordinaire; ce qui n'arrive ordinairement que sur le soir, & souvent la nuit ou le lendemain. On pourra prendre quelques deux ou trois jours après l'autre moitié de l'infusion, cela ne sçauroit faire que du bien, & après qu'on a pris ce reme-

de, il faut continuer quelques jours le Kinkina. Il est tres-bon pour l'estomac, & pour évacuer les indigestions, & les mauvaises humeurs qui restent de la maladie.

Ceux qui sont difficiles à émouvoir feront infuser une demie once de cette poudre dans une chopine de vin de seize onces, & en prendront la moitié à chaque fois, ou toute pure, ou mêlée avec quelque peu de Kinkina.

Il sera difficile de faire prendre aux enfans ce remède à cause de son amertume, il faut le preparer avec du sucre, comme j'ay déjà dit du Kinkina, en forme de sirop.

Ce medicament est excel-

164 *Les qualitez du Kink.*

lent, sur tout pour ceux qui sont enflés, qui ont des indigestions, & qui manquent d'appetit, autrement on peut se dispenser de le prendre.

Il est aussi tres-bon dans les autres maladies, quand on a besoin de medecine, quoy qu'on n'use pas du remede Anglois, il n'affoiblit point du tout, & ne donne aucunes tranchées, comme les autres medecines.

F I N.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege de sa Majesté, donné à Paris le 5. jour de Mars 1689. Signé, Par le Roy en son

Conseil , PARAYRE , il est permis à
Martin Jouvenel, Marchand Libraire
de Paris de faire imprimer , vendre
& debiter un Livre intitulé ; *Les
admirables qualitez du Kinkina , con-
firmées par plusieurs experiences , &
la maniere de s'en servir dans tou-
tes les fièvres , &c.* & ce durant le
temps & espace de huit années con-
secutives , à compter du jour que
ledit Livre sera achevé d'imprimer
pour la premiere fois : Et défenses
sont faites à tous Imprimeurs, Li-
braires ou autres de quelque qualité
& condition qu'ils soient, d'impri-
mer, faire imprimer, vendre ni de-
biter ledit Livre pendant le temps
porté cy-dessus , sinon du consente-
ment de l'Exposant, ou de ses ayans
cause, à peine de six mille livres
d'amende , de confiscation des Exem-
plaires contrefaits , & de tous dé-
pens , dommages & interets, com-
me il est porté plus au long par le-
dit Privilege.

Registré sur le Livre de la Com-

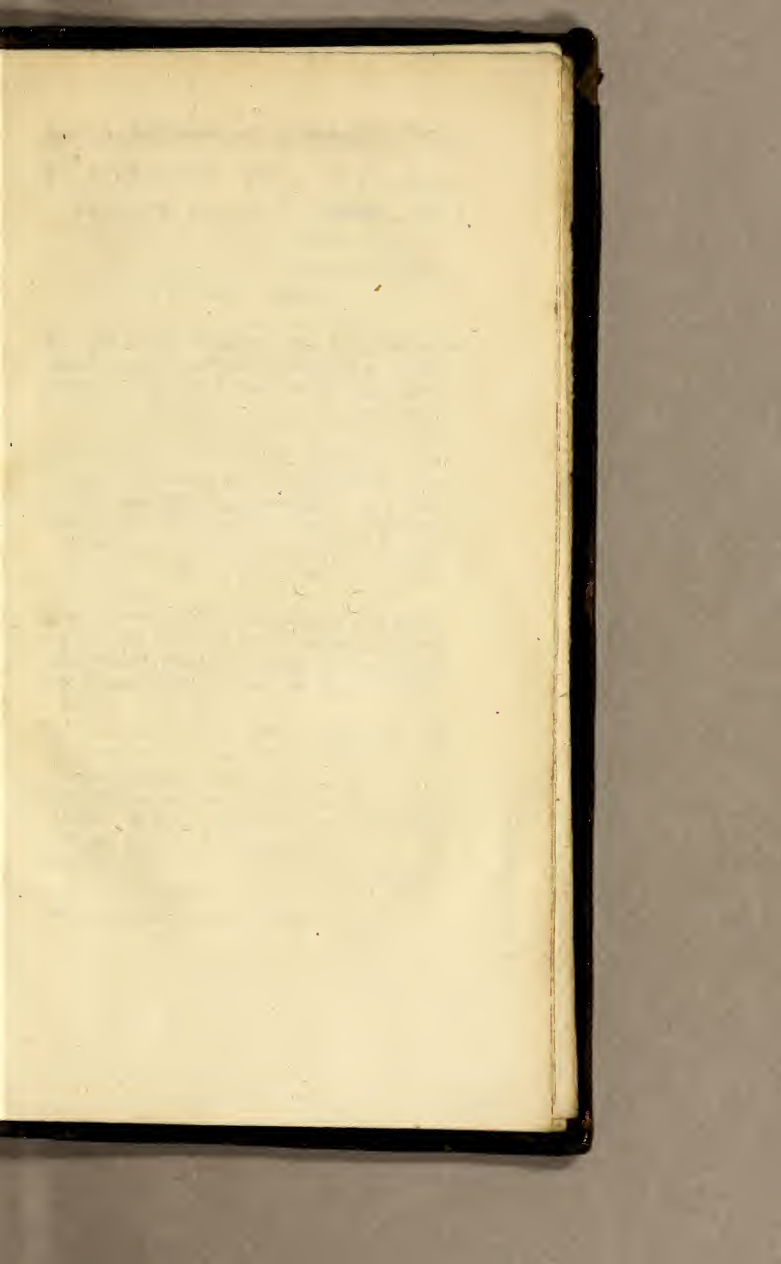
Communauté des Imprimeurs & Libraires de la ville de Paris le 15. Mars 1686. Signé,

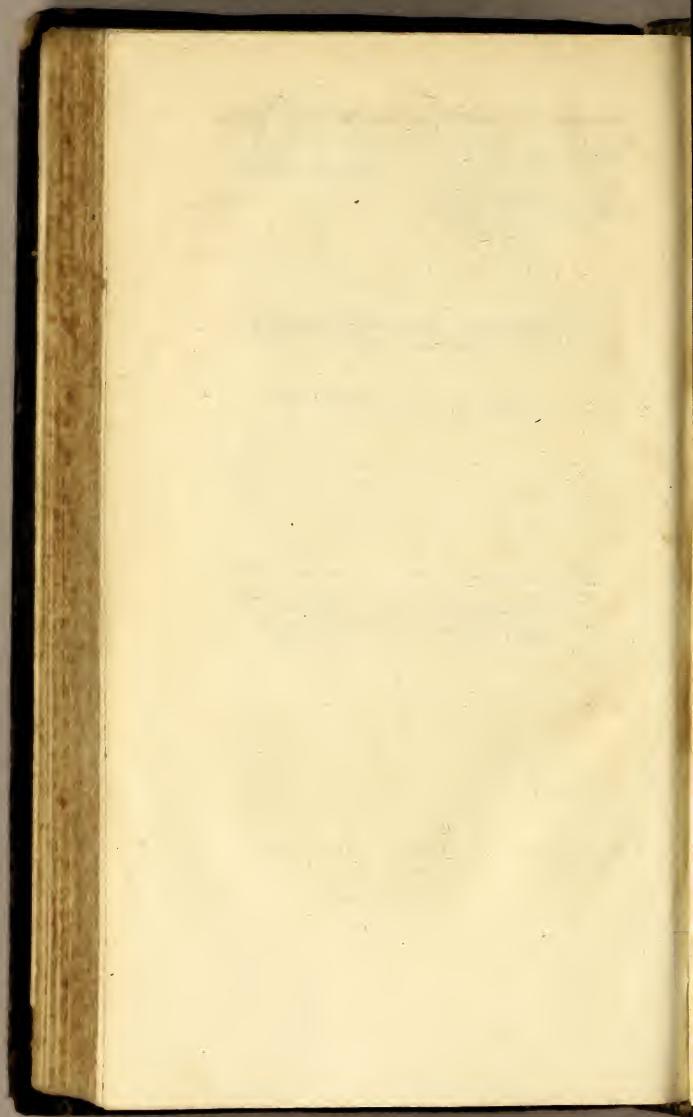
*J. B. COIGNARD,
Syndic.*

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 9. Avril 1689.*

Les Exemplaires ont esté fournis.

*A PARIS. De l'Imprimerie de la
Veuve de Denis Langlois. 1689.*





Imprimez & qui se vendent chez
Martin Jouvenel, Marchand Li-
braire, au bas de la rue de la Harpe
proche le Pont S. Michel.

L'Année Benedictine, ou les Vies des Saints de l'Ordre de S. Benoist. 4 7 vol. Eloges de plusieurs personnes illustres en pieté, de l'Ordre de S. Benoist, ou suite de l'Année Benedictine. 4.2. vol.

Les Grandeurs de la Mere de Dieu, ou la
triple Couronne de la sainte Vierge, re-
venue, corrigée & augmentée. 4. 2. vol.

Menologe Historique, ou nouvelles Vies des
Saints de tous états & condicions devoirs à
la Mere de Dieu, pour tous les jours de
l'année. 4

Meditations Chrestiennes pour les Dimanches, les Feries & les principales Festes de l'année, propres à toutes personnes qui aspirent à la perfection de la vie Chrestienne. 4. 2. Vol.

Conférences ou exhortations Monastiques
pour toute l'année, par un Benedictin de
la Congregation de saint Maur. 4.

Méditations pour les Novices & les jeunes
Profes, & pour toutes personnes qui sont
encore dans la vie Purgative. 4.

La vie de la Venerable Mere Marie de l'Incarnation, premiere Superieure des Ursulines de la Nouvelle France. 4.

2
Les Lettres Spirituelles & Historiques de
la Venerable Mere Marie de l'Incarna-
tion. 4.

Histoire de l'Ordre Monastique, où l'on
voit la naissance & le progrès de l'état
Religieux, la Discipline des premiers
Instituteurs, la fondation de quantité d'Illu-
stres Communautés; les Vies & les Ma-
ximes des Peres du desert. & de plusieurs
autres Saints Abbez ou simples Conven-
tuels, le tout tiré des plus pures sources
de l'antiquité, & éclairci par une Ta-
ble Chronologique. 8.

Explication des Pseaumes de David en La-
tin & en François tirée des saints Peres
& Interpretes, par le R. P. Dom Joseph
Mege Religieux Benedictin de la Con-
gregation de saint Maur. 8.

La vie & les Revelations de sainte Gertru-
de Vierge & Abbessé de l'Ordre de saint
Benoist nouvellement traduite de Latin
en François par le mesme. 8.

Considerations en forme de Meditations
sur la regle de saint Benoist, avec le tex-
te de la mesme regle, composées par le
R. P. Philippe François. 8.

Exercices Spirituels pour les Superieurs des
familles Religieuses pendant la retraite
des dix jours, avec un discours qui mon-
tre que cette retraite est fort necessaire à
tous les Superieurs. 8.

Exercice de la mort, contenant diverses
pratiques de devotion tres-utiles pour se
disposer à bien mourir. 12.

Retraites de la Venerable Mere Marie de

l'Incarnation, Religieuse Ursuline, avec une exposition succinte du Cantique des Cantiques, 12.

La vie du R. P. Fourier General des Chanoines Reguliers de la Congregation de Nostre Sauveur, & Instituteur des Religieuses de Nostre Dame, Curé de Martincourt. 12.

Critique du Martyre de sainte Ursule & de ses Compagnes, avec quelques considerations Morales sur les vertus de cette mesme sainte. 12.

Domini Ioannis Mabillonii Presbyteri ac Monachi Ordinis sancti Benedicti, à Congregatione S. Mauri Dissertatio de pane Eucharistico fermentato, ad eminentiss. Cardinalem Bonæ: subjungitur opusculum Eldefonsi Hispanensis Episcopi de eodem argumento nusquam ante hac editum. 8.

Indiculus aseticorum vulgò spiritualium opusculorum. 4.

Exercices pour les principales actions de la journée Religieuse. 12.

Imitation de Jesus. 8 12 24. 32.

Histoire des trois derniers Empereurs Turcs. 12. 4. vol.

Epistres & Evangiles. 12.

Capucin Ecoissois. 12.

Meditations de Bourgoing. 12. 6. vol.

Paraphrase sur Job du P. Senault. 12.

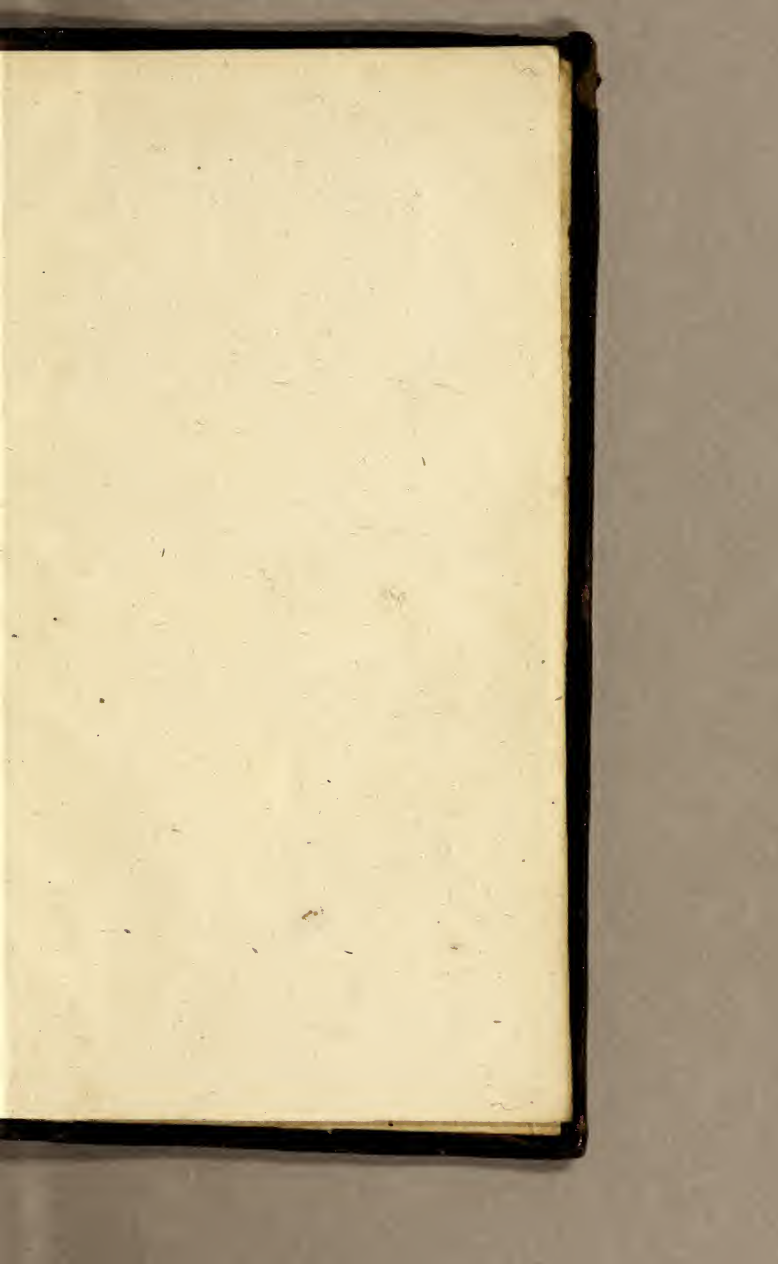
Soliloques & Meditations de S. Augustin. 12.

Satyres de Rognier 1.

De la chair de Jesus-Christ, & de la Resurrection de la chair 12.

Traité des prescriptions de Tertullien. 12.

- 70-66
W38M32
July 1897
- 4
- Methode facile pour apprendre l'Hist. de France, nouvelle edition. 12.
- Traité des bois servans à tous usages, & tres-utile, tant pour les bâtimens que pour les Vaisseaux. 8. 2. vol.
- Traité de l'excellence du mariage, de sa necessité, & des moyens de vivre heureux, ou l'on fait l'Apologie des femmes contre les calomnies des hommes. 12.
- Nouveau traité pour servir à l'instruction des nouveaux convertis, & à la conversion de ceux qui sont encore dans l'erreur. 12.
- Explication des Ornemens & des Ceremonies de la sainte Messe. 16.
- Poëme Heroïque au Roy. 4.
- Idille présentée à Madame la Dauphine 4.
- Ode à Monseigneur sur la prise de Philisbourg.
- Reflexions Chrestiennes & Morale, tant saintes que prophanes. 12.
- De la Prévention de l'Esprit & du Cœur. 12.
- Nouveau Traité de la Science pratique du blazon.
- Nouveaux Rudimens Methodiques. 8.
- Semaines sainte. 8.
- Idem 12.
- Idem. 24.
- Institution spirituelle & consolation des affligés, des imparfaits, & des pusillanimes, Extraite de Bloisius par le P. Antoine Girard de la Compagnie de Jesus, quatrième Edition. 24.
- L'Office des Chevaliers du saint Esprit par le commandement du Roy. 12.



HLCTIAA 1220

EG 74
A238g

